ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

VERS LE REDRESSEMENT ?

« Tous les exclus du Parti ne sont pas des éléments malsains ». (Humanité, 5 Septembre 1931)

Camarades du Parti, exigez la réintégration de l'opposition dans le Parti!

Aux traîtres "l'amnistie" aux bolcheviks léninistes l'isolateur!

Une des manières les plus importantes pour l'opposition de gauche de travailler à la défense de l'U.R.S.S., c'est de lutter pour que cessent les mesures de répression envers nos camarades bolcheviks léninistes, déportés, extlés, isolés, dans des conditions matérielles qui mettent en danger leur existence. Parmi ces militants dont nous avons souvent cité le passé, C.-G. Rakovsky est, à côté de Trotsky, ceui qui donne au prolétariat mondial un exemple remarquable de fidélité et de dévouement à ses convictions qui doit inspirer les jeunes militants révolutionnaires.

Dans les lettres d'U.R.S.S. que nous donnons ci-dessous, est signalée une fois de plus la rigueur avec laquelle Rakovsky est traité, au point de mettre son existence en péril. Il faut qu'une action énergique des ouvriers révolutionnaires fasse cesser ce régime. On demande au Parti « d'ouvrir la bouche ». Il faut le faire pour sauver Ra-kovsky, pour sauver les bolcheviks-léni-

La presse bourgeoise vient de signaler qu'on prépare pour le prochain anniver-saire de la Révolution d'Octobre une amnistie en faveur des techniciens saboteurs de l'industrialisation, des koulaits qui se sont opposés à la collectivisation, des agents diplomatiques et autres qui ne sont pas rentrés en U.R.S.S. Nous ne sommes pas hostiles, par principe, à toute mesure de clé-mence; mais, ici, il ne s'agit pas de cela, il s'agit d'une mesure qui cadrerait avec le nouveau zigzag annoncé dans le dis-cours de Staline. Nous en connaissons les dangers. Mais assisterait-on à ce scandale, à cette honte qu'un Bessedowsky, qui a trahi après avoir «épuré» le Parti de l'oppositionnel Rakovsky, ait droit de cité dans la patrie prolétarienne pendant que l'ambassadeur rouge, chassé par l'impé-rialisme français au service de Deterding, serait condamné à périr dans les pires con-ditions. Aucun protétaire conscient n'hésitera une seconde. Il faut sauver Rakovsky Il faut faire entendre ce cri aux staliniens les forcer à céder devant la volonté prolétarienne, non devant celle de la bour geoisie.

Libérez Rakovsky ! Roldchez les bolchevistes-léninistes! Àu secours de l'avant-garde du Parti bolchevik!

Lettres d'U.R.S.S.

Fin Juillet 1931. Après avoir fait mes trois ans de déportation, j'ai obtenu « moins 20 » et je me trouve maintenant à N. Ici (et dans la région) j'ai trouvé un groupe important de déportés oppositionnels. Il y a aussi des « vieux » qui ont fait leurs trois ans et qui ont obtenu des « moins »; il y a aussi de la jeunesse et un ancien capitulard. Ce de la jeunesse et un divinitation de la jeune de la jeunesse et un divinitation de la jeune pour trois ans, à la suite des arrestations en masse effectuées au printemps de cette année parmi les capitulards. Ces arrestations ont été effectuées à propos de nos tracts (sur le procès des saboteurs, etc.). Quoique ces tracts aint été édités par notre groupe actif de Moscou, les répressions ont frappé fortement aussi ceux qui nous ont quittés. En général, chaque publication de tract est accompagnée à Moscou de perquisitions en masse (et souvent d'arrestations) de tous ceux qui, d'une manière quelconque, avaient un jour à faire avec l'opposition.

La jeunesse déportée produit une im-pression très réjouissante. La plupart sont des ouvriers; ils ont rejoint l'opposition durant les deux dernières années, et ils nous sont complètement inconnus. sont venus à nos idées d'une façon indépendante, « spontanée ». De leur propre initiative, souvent sans aucune liaison l'organisation, ils commencaient le travail fractionnel, ils éditaient des tracts, etc. Cette jeunesse constitue aujourd'hui un événement très important dans la déportation. Certains d'entre eux sont une véritable relève. Combien sontils? Mille, deux mille, ou plus? — il m'est difficile de le dire : mon horizon d'observation est trop limité pour l'apprécier. Toutefois, ils sont nombreux.

Des isolateurs, on ne laisse passer que des lettres sans importance. Dans l'isolateur de Verknié-Ouralsk, les nôtres sont au nombre de deux cent cinquante et ce nombre augmente constamment. Nous avons appris qu'à la suite d'une protesta-tion des isolés du Verknié-Ouralsk, on a emmené de là-bas « l'initiateur » de la protestation, le camarade Yanouchevsky. Puisque des protestations collectives dans les isolateurs ne sont pas admises, on procède de la manière suivante : un cama-rade fait une protestation individuelle et les autres s'y joignent. Ce fut aussi le cas du camarade Yanouchevsky. On l'a emmené à Moscou, dans la prison intérieure de la Guépéou, et il est condamné, à ce qu'il paraît, à 10 (!) années de camp de concentration ...

Depuis, voilà plusieurs mois que nous n'avons plus aucune nouvelle de lui, ni ne savons où il est et ce qu'il devient. De même sont disparus sans qu'on leurs traces les Schwalbach qui ont fait des longs mois de détention à la prison intérieure de la Guépéou. L'un d'eux est gravement atteint par la tuberculose.

... Nous avons pris connaissance, quoique avec grand retard, du document, magnifique par sa force persuasive, de Christian Georgievitch Rakovsky sur le sur qui il s'appuie; Ch. G. dit que sur la base de son expérience dans le travail à bourgeoisie française.

L'oppositions engage dans le tournant!

Exclusions justifiées?

Peu de temps avant la grande grève du textile, au début de mai, 4 camarades ont été exclus du Parti, à Halluin, pour avoir adressé une lettre à l'U.L. unitaire d'Halluin, lettre demandant l'application du front unique:
...Pour éviter que cette masse d'ouvriers réformistes soit une fois de plus bernée, trahie et désorientée par les manœuvres des chefs réformistes, il faut la souder dans un bloc avec les ouvriers unitaires.

Comment est-il possible d'arriver à ce résultat?

Il faut faire aux Syndicats confédérés et socialistes (que les ouvriers textiles suivent encore en grande majorité) des propositions d'action commune contre toute diminution de salaire.

Pratiquement, nous proposons que le Syndicat régional unitaire du textile, s'adresse aux syndicats réformistes de Roubaix-Tourcoing et aux syndicats socialistes de la frontière belge et leur propose le front unique pour la grève générale le 11 mai, avec le seul moi d'ordre « pas un centime de diminution ». Proposer aussi une réunion commune de détégations syndicales confédérées et unitaires où participeraient des ouvriers travaillant encore à l'usine. Cette réunion aurait pour charge de décider de la préparation et de l'organisation de la grève...

Le 8 septembre l'Erabateri publie une lettre adressée par le Syndicat uni-

nion aurait pour charge de declar de la grève...

Le 8 septembre, l'Enchainé publie une lettre adressée par le Syndicat unitaire du Bois aux syndicats de toutes tendances, pour « le front unique dans la chaiserie » contre une attaquedes patrons :

Aux Syndicats du Bois, Socialiste, Chrétien, Libéral, Nationaliste, Flamand, de Menin, et aux Syndicats Chrétien et Confédéré d'Halluin!

Les ouvriers chaisiers unitaires socialistes et libéraux de six usmes, réunis en assemblée générale, le 3 septembre, à la Maison du Peuple d'Halluin, ont décidé, sur proposition du Syndicat Unitaire du Bois, de vous adresser cette lettre.

Profitant de l'échec de la grève du textile, qui après 10 semaines de résistance héroique fut brisée à cause de la signature de l'accord Laval, les patrons chaisiers relèvent la tête et commencent l'offensive contre la convention de 1921. Ils veulent imposer une augmentation de la production d'abord pour réinstaurer ensuite le travail aux pièces et profiter ainsi à leur façon du fameux accord Laval. Soutenus par le hideux consortium auquel ils sont adhérents, ils mettront tout en œuvre pour arriver à leurs fins.

Il faut leur barrer la route. Pour cela, il faut tout de suite former le bloc de tous les ouvriers chaisiers sans distinction d'opinion et de tendances.

En conséquence, nous demandons à chaque syndicat de réaliser le front unique de toutes les forces ouvrières.

Maintenir l'exclusion de 105 de 2005 de 2016 de 1916 linin pour avoir demandé l'application du front unique est un crime contre le Parti. Il faut les réinté-

Le tournant du Parti annonce d'abord par los critiques du centrisme, aucune de nos toute mestre qu'il ferait pour se reuresser.

les articles de Thores se développe avec ampleur. Le Bureau politique, le Comité centrel ont pris position. Le Parti tout entier par lui-même. Mais, nous n'avons jamais et doit déborder la bureaucratie centriste.

cessé d'avoir confiance dans le Parti, dans celle-ci emploie à l'heure actuelle des exfois-ci d'un changement beauuoup plus vaste que celui que nous avons eu l'an dernier; être toujours prêt à appuyer, à collaborer à rement atteinte par nous : « Nous ne somfois-ci d'un changement beautoup puis vaste que celui que nous avons eu l'an dernier ; il ne s'agit plus de « tournant d'application », de « tournant d'organisation ». C'est à peine si l'on retrouve quelques phrases destinées à donner le change : c'est une revision complète de la politique : tactique syndicale, tactique électorale, programme de lutte, régime du Parti, etc. Nous étudions dans ce numéro les divers points du tournant et nous exprimons notre position sur chacun d'eux. Vis-à-vis du tournant dans son ensemble, nous répétons et nous accentuons ce que nous disions dans le numéro précé-

Ce tournant est fait par suite du méconten-tement profond de la base qui s'apercevait tement profond de la base qui s'apercevau chaque jour un peu plus de sa coupure avec les masses à qui la politique du Parti ne convenait pas. La situation du Parti est plus catastrophique que celle de l'an dernier alors que la situation économique et politique est plus riche en possibilité d'action ouvrière puissante. La classe ouvrière cherche péniblement sa voie, le Parti ne sachant pas la lui montrer. Cette recherche des trapas la lui montrer. Cette recherche des travailleurs pour échapper à la ration congrue que leur réserve le capitalisme trouvait peu peu son expression au sein du Parti où dea peu son expression du sein du l'arti ou de-puis des mois se développaient les prévisions d'une crise ouverte brutale dirigée contre la politique fausse jusqu'alors suivie. Pour sau-ver la situation, la direction tente un nouveau tournant.

Notre attitude est celle que nous avons déjà définie: nous n'abandonnons aucune de

Le Manifeste pour les élections cantonales

La tactique électorale et le tournant

Le développement dialectique des événements qui est plus fort que la volonté de toute la légion des fonctionnaires staliniens nous amène un nouveau tournant qui promet d'être cette fois plus sérieux que le précédent. Contrairement aux tournants précédents, on ne parle plus au sommet du Parti de « tournant d'application », mais on a déjà fait un pas politique considérable en révisant totalement la tactique électorale. Si l'on en juge d'après les échos que cette tactique a recus dans la presse bourgeoise, ce pourrait être le commencement d'une nouvelle ère pour le mouvement communiste en France. Nous sommes loin de par-tager ce point de vue ; pour nous, le tournant dans les autres domaines de l'activité, de la vie du Parti a beaucoup plus d'importance; mais nous ne pouvons cependant pas laisser passer ce tournant aux élections sans dire notre mot.

L'opposition de gauche a critiqué la tactique prétendue « classe contre classe » indiquant que, théoriquement, elle pêche par un schématisme et ne raffermit nullement la conscience de classe des ouvriers, mais au contraire qu'elle crée un esprit sectaire parmi les communistes et les sympathisants. En pratique, sous le mot d'ordre a classe contre classe » on a, en favorisant effectivement dans bien des cas les partis réactionnaires,, approfondi le fossé entre ouvriers socialistes et ouvriers communistes. L'apogée de cette tactique antiléniniste a été la participation au plébiscite prussien où, se couvrant du mot d'ordre « classes contre classe » on a bloqué avec les enne mis les plus acharnés de la classe ouvrière contre le parti socialiste qui compte encore dans ses rangs et autour de lui des millions de frères de classe.

Le C.C. du Parti déclare aujourd'hui s'opposer à la « caricature » du mot d'or-dre « classe contre classe » ; c'est-à-dire qu'encore une fois les bureaucrates cherchent à sauver leur prestige au moyen d'une formule, accusant la base d'avoir caricaturé un mot d'ordre juste. La vérité est que c'est justement la base qui, par son instinct de classe, n'a jamais consenti polontairement à cette tactique criminelle et qui a lutté aprement contre elle et les bureaucrates qui l'ont imposée, avec force brimades et exclusions. Nos camarades de Tours ont été précisément chassés du Parti pour leur opposition à cette prétendue tactique « classe contre classe ». Verra-t-on le C.C. reprendre nos camarades dont le seul crime fut de s'opposer à la caricature du mot d'ordre « classe contre classe » deux ans avant Thorez et autres Frachon.

Outre le changement de tactique, le manifeste même du C.C. pour les élections cantonales parle un langage nouveau, depuis longtemps oublié dans le Parti. Malheureusement, ce manifeste est loin d'être un pas en avant ; il y a là certains points qu'aucun communiste, qu'aucun ouvrier ré-volutionnaire ne peut laisser passer sans procès des saboteurs. Ch. G. démontre volutionnaire ne peut laisser passer sans pourquoi le sabotage s'est développé et protester. Ajoutons tout de suite que notre position générale envers le tournant du Parti était et reste toujours positive ; mais Paris, il pourrait donner des vastes et nous critiquerons impitoyablement chaque précieux matériaux sur la liaison des sa- tentative sous couvert d'un tournant juste boteurs avec l'émigration blanche et la et nécessaire d'introduire de l'opportunisme droitier.

(Suite page 4.)

Le tournant du Parti annoncé d'abord par nos critiques du centrisme, aucune de nos toute mesure qu'il ferait pour se redresser. mes pas des mannequins. Les bouches s'ou-

vrent. Les écluses sont ouvertes » parce qu'elle est étroitement prise à la gorge et qu'elle doit beaucoup lâcher pour se déga-

Mais ce qui importe surtout à nous, op-positionnels de gauche, ce ne sont pas les bureaucrates, c'est le Parti que nous n'avons jamais confondu avec eux. Lorsqu'exclu de l'I. C., notre camarade Trotsky déclarait « Nos idées deviendront vos idées », il exprimait la confiance de l'opposition de gauche à la fois dans ses points de vue et dans l'avenir de l'I. C. Nous luttons depuis des années contre vents et marées pour faire triompher les justes points de vue communistes contre la direction du Parti et contre ceux qui utilisaient ses fautes pour s'attaquer au communisme. Dans les cas les moins mauvais, nous rencontrions le scepticisme sur notre route. Aujourd'hui, une grande confiance renaît dans les rangs prolétariens. Nous ne voulons pas plus semer d'illusions que nous n'avons semé le désespoir. Pour redresser le n'avons semé le désespoir. Pour reuresser le Parti, il y a fort à faire, pendant longtemps; il faut beaucoup de patience, beaucoup de persévérance, beaucoup de clairvoyance. Il faut surtout un gros effort collectif de tout le Parti, c'est-à-dire aussi avec la collaboration de l'opposition de gauche dans son sein. Ce tournant reprend — pas toujours d'une façon suffisamment explicite, il est vrai — un certain nombre de nos revendications. jaçon suffixamment de nos revendications. Nous ne voulons qu'apporter notre concours pour les réaliser. Notre Conférence Natiopour les réaliser. Notre Conj nale qui se tient très prochai-

nement en fera la preuve éclatante par les actes les plus catégoriques et chaque membre du Parti aura à se prononcer. Pour la réintégration d l'Opposition de gauche!

du Comité Central

Les 26, 27 et 28 août s'est réunie le C.C. de notre Parti communiste avec, comme question essentielle à son ordre du jour, la situation du Parti et le tournant à réaliser. Le compte rendu qu'en donne l'Humanité, rédigé d'une façon particulièrement soignée, permet d'entrevoir beaucoup plus qu'il ne contient et est particulièrement significatif sur la situation du Parti à tous ses échelons. Les comptes rendus des C. C. précédants comportaient, à chaque fois, une rement significatif sur la situation du Parti a tous ses échelons. Les comptes rendus des C. C. précédents comportaient, à chaque fois, une analyse interminable de la situation économique et politique où le rapporteur accumulait clichés sur clichés pour les faire coïncider avec la ligne politique du moment. Après quoi, la discussion consistait dans quelques petits tableaux régionaux également adaptés à la « ligne juste ». Déjà, le précédent C. C. avait marqué un changement. Il y était question de la situation du Parti, du tournant non réalisé, du recul, de la stagnation. Aujourd'hui, cela va beaucoup plus loin. C'est la politique du Parti qui commence à être mise en cause, et, d'autre part, le débat, par suite de la faiblesse politique des participants, a été transporté sur un terrain beaucoup plus restreint, et, malgré tous les artifices employés pour atténuer le compte rendu, c'est sous un jour tout à fait particulier qu'est apparue la vie, le fonctionnement de la direction même du Parti. ion même du Parti.

Nous laisserons, cette fois-ci, de côté le rapport de Gitton sur l'unité syndicale pour ne nous borner qu'à celui de Thorez et à la discussion qui en a suivi. Le tournant prend maintenant une ampleur telle que des résistances très fortes se produisent. Elles se sont exprimées au C. C.; elles ne manqueront pas de s'exprimer un peu partout dans le Parti. On ne change pas aussi complètement le cours du Parti sans que se produisent des frictions très grandes! les débats du C. C. ont révélé un émiettement, un désarroi et nous ne sommes qu'au début d'une crise qui sera d'autant plus douloureuse que la politique stalinienne a semé beaucoup de confusion et que les méthodes employées ont étouffé toute vie du Parti, On ne passera pas de la « Troisième Période » à une politique profondément différente sans que surgissent des conflits graves.

fondément différente sans que surgissent des conflits graves.

Dans son rapport, Thorez a voulu, dès le début, chercher la source du mal. Il a compris qu'on ne pouvait plus venir dire s fautes d'application, tournant d'organisation ». Il a senti que c'était un thème qui ne prendrait plus. Il a compris qu'il fallait aller plus loin, mais alors là, il a tourné court, n'a pas osé mettre en cause franchement la politique suivie et a mis en cause « les directions » des divers organismes du Parti.

« ... Cela veut dire que le mal n'est pas seulement dans la méthode ou dans les défauts d'organisation ; cela compte naturellement, mais il jaut aller plus profond et dire que les directions, à commencer par celle du C. C. sont trop générales ».

Thorez sentant grandir le mécontentement contre la direction, a l'habileté de prendre la tête de ce mouvement, quitte à le détourner de cette façon sur quelques boucs émissaires, en même temps qu'on changera de politique. Et Thores contrate proposed tout bout en une present de production de la contrate de rez reprend tout haut ce que ressent chaque membre du Parti : on n'a pas la possibilité de membre du Parti : on n'a pas la possibilité de dire franchement son opinion, on n'a pas la possibilité de discuter et de comprendre. Mais pourquoi en est-il ainsi ? Thorez ne le dit pas et ne peut pas le dire ; la bureaucratie centriste ne peut se faire hara-kiri. Thorez enregistre « un rétrécissement considérable de l'activité politique du Parti », sans d'ailleurs expliquer ses causes. Des constatations de fait sur les rapports du Parti avec le classe sur son régime intérieur Parti avec la classe, sur son régime intérieur. Voilà ce que contient l'exposé de Thorez, mais cela n'est à aucun moment lié à la politique du Parti. Tout au plus inverse-t-il les facteurs en attribuant uniquement à ce régime, venu on ne sait trop comment, la perte d'influence du

Parti.

Mais Thorez va enfin aborder un point épineux. L'esprit sectaire se traduit jusqu'à la direction du Parti divisée en groupes, en clan « ...la tendance à l'esprit de groupe qui se révèle jusque dans le Bureau politique... ...le maintien de l'esprit de groupe serait le plus grave danger pour le Parti. » Une fois de plus, le centrisme se révèle identique à lui-même. Il constate un fait qui le gêne ou qui est nuisible. (Suite page 4.)

LA VÉRITÉ EN ESPAGNE

Palabres Républicains et luttes prolétariennes

L'élaboration de la Constitution permet, aux Corjès Constituantes, libre cours aux plus éloquentes palabres. Les « bienfaits de la démocratie », les « exigences de la démocratie » sont l'objet de déclarations enflammées de tous les politiciens courtisans de la République.

Si toutes ces péroraisons occupent les planches de longues semisines elles ne parviennent

Si toutes ces péroraisons occupent les planches de longues semaines, elles ne parviennent pas à masquer l'impuissance de la coalition bourgeoise à aborder décisivement les problèmes posés par la Révolution. Ces problèmes sont certes soumis à d'importantes Commissions, mais par l'ampleur des contradictions internes du pouvoir hourgeois, par les luttes que ces contradictions impliquent, tls débordent les fameuses Commissions et se posent chaque jour plus aigues.

chaque jour plus aigues.
C'est la réforme agraire qui suscite dans les partis bourgeois des déchirements; et, chaque jour éclatent çà et là des soulèvements pay-

jour éclatent ça et la des soulevements paysans.

C'est le statut catalan, quoique constituant une lamentable capitulation, qui menace d'être dépouillé des quelques vestiges progressistes. Les partisans de Macia adoucissent d'autant leurs protestations que la menace prolétarienne fait trembler la bourgeoisie nationale. Aussi, aux gages de loyauté au pouvoir central, succédaient hier les gages de fidélité et succèdent aujourd'hui les gages de soumission! Les fusillades des mercenaires du pouvoir central contre les ouvriers ont libéré la poitrine de cette bourgeoisie qui suffoquait. Mais si la menace prolétarienne rassemble toutes les forces d'oppression dans la même main, le problème des nationalités, et, par là-même, les contradictions qu'il exprime est loin d'être dépassé!

Les fractions républicaines en sont venues aux mains récemment en abordant les rapports de l'Eglise et de l'Etat; les récentes manifestations catholiques, le discours de Maura montrent à quel point sont aiguës là aussi les contradictions de la République.

Quant au problème social, aux revendications ouvrières, c'est avec le talon que la coalition républicaine entend les résoudre. Les journaux révolutionnaires sont saisis selon le bon plaisir de la sûreté, les réunions dissoutes ou interdites, des centaines de militants dans les geôles et la « Guarda civile » charge sabre au clair les rassemblements ouvriers.

Aux revendications prolétariennes, la réponse claque sec, c'est la « legua de Fuerta » qui couche l'élite du prolétariat dans le sang.

Dans les Cortès, quelques voix élèvent de rares et platoniques protestations qui sont couvertes par une approbation unanime de la coalition républicaine à l'action nationale monarchisante. Les Noske espagnols appartiennen cette unanimité, et leur presse n'accor

narchisante. Les Noske espagnols appartiennen à cette unanimié, et leur presse n'accoraux formidables luttes profétariennes que place d'anodines nouvelles.

Face au problème social, la bourgeoisie républicaine et ses agents sont d'autant plus décidés à la répression violente que la situațion ne permet de concéder au profétariat aucur pouce sérieux de terrain sans risquer de rom pre l'équilibre bourgeois. La bourgeoisie avait nâte de régler son compte à la « turbulence profétarienne, elle jente de le faire sans au cune pudeur démocratique.

Toute la carence de la coalition républicaine actuelle a, dans les différentes couches sociales, de profondes répercussions. Ainsi se créent des courants nombreux parmi lesquels une tendance très nette réclamant des Cortès, où une majorité homogène se dessine et discutant des dance très nette réclamant des Cortes, où une majorité homogène se dessine, et discutant des « hommes possibles » de cette majorité.

Ainsi se révèle la quasi inexistence du Parti comme facteur politique décisif. Par l'inexistence d'une tactique communiste canalisant le mécontentement des masses par les degrés des mots d'ordre, démocratiques, vers les objectifs révolutionnaires. Les formes de manifestation des illusions démocratiques sont les plus variées

C'est ainsi que des journaux syndicalistes C'est ainsi que des journaux syndicalistes rendent hommage, « comme vérijable républicain » à l'actuel ministre de la Guerre Azanar, qui, par quelques gestes symboliques, s'entend à conquérir la sympathie des masses, en même temps que d'autres gestes positifs (augmentation des effecțifs de la garde civile, maintien de Sanjurgo, etc.) gagnent l'appui de la bourgeoisie et mettent en lumière ses véritables traits.

Toniours estil que si une équipe démocrati-

Toujours est-il que si une équipe démocratique fait place à la suivante pour que survivent les illusions démocratiques sous une forme qui permette la consolidation bourgeoise, l'Action Républicaine au le la consolidation de la Républicaine avec Azanar y jouera un rôle important. Ainsi par l'absence du Parti comme facteur décisif, la bourgeoisie espagnole peut trouver sur son propre terrain les positions de manœuvres que le discrédit de la coalition rend pécesagines.

nécessaires.

Dans quelques semaines, la constitution en-térinée, les Cortès constituantes auront terminé-leur mission et devraient être dissoutes. Cette consultation des masses dans une période où la crise économique sera des plus aigués et pèsera lourdement sur le prolétariat, aura-t-elle lieu? Devant les dangers qu'elle comporte, les Cortès trouveront probablement moyen de sub-sister.

Cortès trouveront probablement moyen de subsister.

Toutefois si un remaniement fondamental se produit, l'Action Républicaine avec Azanar sera l'axe du nouveau bloc républicain. Comprendrat-til le Parti socialiste ? Le discrédit indéniable que jette sur ce parti la politique des Caballero (politique qui rencontre dans l'U.G.T. un courant d'oppésition chaque jour plus fort) peut faire opérer un tournant à la S. D. qui, se limitant à un rôle d'opposition voit, par une présentation directe devant le corps électoral, sa fraction aux Cortès fondre de 2/3. La puissance organique du P.S.E. est en effet assez faible, le nombre de ses adhérents n'excède pas sept mille; l'U.G.T. progresse pourtant par les avantages du soutien du pouvoir parmi les conches paysannes ou privilégiées du prolétariat. Il serait surprenant que, malgré les informations récentes, la minorité socialiste, après la nomination de Zamora à la présidence de la République, accepte le pouvoir dans une coalition.

En cas de renouvellement des Cortès, la masse électorale divisera probablement ses voix entre « les vrais républicains » et les communistes, dont la représentation aux Cortès sera certainement assez largement assurée.

Mais où en sont les forces motrices de la

Mais où en sont les forces houtees de la Révolution?

Où en est l'action prolétarienne?

Les événements de cette dernière semaine (Saragosse, Barcelone), s'ils sont riches en leçons pour le prolétariat mondial (particulièrement pour le prolétariat français, où sont encore vivaces les préjugés syndicalistes), ont été, pour le prolétariat espagnol, dans leur déroulement, la manifestation de la puissance du souffle révolutionnaire qui l'anime, et dans leurs résultats, la première défaite indiscutable des méthodes de lutte des syndicalistes et anarchistes.

chistes.

Le premier trait frappant de tous ces mouvements prolétariens actuels en Espagne est leur absence de coordination et d'unité. Sous la volonté de lutte spontanée des masses, il se déclanche des grèves çà et là au Sud, au Nord. Dans une même région, la grève dans une industrie cesse, une autre industrie entre en lutte.

Pourtant l'ennemi de classe est la, bloc com-

L'OPPOSITION AVEC LE PARTI

Il faut réaliser le tournant

direction ne nie plus ; Thorez dit même que, depuis le dernier C. C., cette ornière s'est approfondie. L'Opposition ne peut se ranger sur l'autre versant de la route et accompagner de ricanements les efforts de tous les militants du Parti. Certes, toutes ses critiques, toutes ses appréciations politiques se trouvent contrôlée par la tristesse des faits et des chiffres. Mais l'heure n'est pas au triomphe facile. l'heure est au travail fécond. Quant notre Parti sera à nouveau dans la voie juste, alors, camarades du Parti, nous triompherons tous ensemble!

Toute l'Opposition se doit d'apporter au Parti toutes ses forces, dont le levier puissant que constitue la plateforme politique des bolcheviks-léni-

A l'appel « aux efforts de tous », l'Opposition répondra la première. On devra lui donner sa place, sans quoi cet appel constituerait un moyen démagogique, uniquement destiné à susciter un apaisement illusoire. En ce cas, il illustrerait que l'appareil du Parti n'entend nullement opérer dans sa mentalité et ses moyens le revirement sans lequel tous les tournants resteront lettre morte, qu'il persiste dans l'ancienne voie, en feignant d'en adopter une nouvelle.

Nous le répétons : s'il suffit pour participer au travail commun de redressement d'être communiste, c'est-à-dire d'avoir sur les questions du but et des moyens du Parti les mêmes critères, de faire au Parti l'apport de ses efforts et de ses conceptions, d'être discipliné dans l'action, l'Opposition s'inscrit en tête.

Ils sont un certain nombre qui n'ont eu de communistes que le nom, ricanant sur les possibilités du P.C.F. d'aborder une voie qui mette fin au recul et assure son essor. Ces grands prêtres ont les deux pieds dans leurs pantouffles.

Tout ce qui fait vibrer les communistes, tout ce qui anime le Parti leur est depuis longtemps étranger. Ne leur en déplaise, le P.C.F., par les forces sociales qu'il représente, par l'autorité révolutionnaire et la puissance attractive de la Ré. volution d'octobre, parce que, malgré toutes les erreurs, il groupe avec l'Opposition les militants révolutionnaires les plus éprouvés a de grandes tâches et des possibilités grandioses. Le million de prolétaires qui se comptèrent en 1928 sur les candidats du Parti, constitue entre autres, une indication probante, même compte étant tenu du caractère électoral de cette manifestation.

Avec le recul prolétarien mondial, se sont manifestées dans l'I. C. sous la pression des classes adverses, les forces de dégénérescence enfantant le désarroi, les hésitations, ou l'aventurisme. Tous les partis ont été pénétrés par ce mal. Le P.C.F. sort de cette période d'autant plus affaibli qu'il ne fut jamais un véritable Parti communiste, il est affaibli ; mais tous les communistes y ai dant, il se ranimera, il deviendra puissant et vigoureux. Nous examinerons comment y parvenir. LE REGIME DU PARTI ET SON ORIGINE :

Lé fait que chaque membre n'a pas « la possibilité de dire franchement ce qu'il pense » est sans conteste une cause de la situation présente.

He doit ette étaite des dantes vitales constituées par l'analyse et la détermination de l'orientation politique.

[Suite page 4.]

Le Parti est dans l'ornière. C'est un fait que la | Mais pour que cela cesse, faut-il encore savoir par quoi cela fut engendré et agir décisivement sur les causes. Même les traits ou manies personnelles de quelques bureaucrates ne sont que des tonalités du régime et ne l'engendrent pas ; ce qui engendre ce régime c'est le déséquilibre entre l'orientation donnée au Parti et l'orientation nécessitée par l'analyse objective. Voyons comment. La politique du Parti constitue ses liens, ses rapports avec la classe ; l'élaboration de cette « ligne » contribue décisivement à la formation théorique des couches d'adhérents ; les « tâches pratiques », la mise en application de cette politique éprouve chaque militant, forme les cadres ; les leçons qui en découlent sont une contribution dé-

cisive à la formation du Parti. Il suffit de poser ces critères pour que chacun se rende compte qu'ils n'ont jamais été depuis de longues années remplis dans notre Parti. Mettentils à l'abri d'erreurs ? Non point ; mais l'expérience développe la lucidité du Parti et l'erreur devient non une cause de justification forcenée des cadres, mais un moyen d'édification du Parti. La vie du Parti bolchevik du vivant de son chef est la plus magistrale démonstration de cette conception.

Or, depuis des années, l'analyse de la situation mondiale arrive tel un dogme indiscutable, non soumise des sommets à la discussion de la base, mais quels que soient les simulacres pour l'application par la base. Le meilleur juge pour établir si cette analyse était ou non erronée, c'est la matérialité des résultats. Cette analyse entraîna une politique, des mots d'ordre qui loin de souder le Parti à la classe, creusèrent un fossé chaque jour plus profond. A l'intérieur du Parti, cette politique erronée ne permit pas un ajustement des efforts, créa les résistances sous de multiples formes ; l'autorité puissante de l'I.C. ne put que se réduire en cherchant à les vaincre par une tension extrême de l'appareil qui aboutit à cette mécanisation tant pestée. Les échelons divers de l'appareil du Parti, pour vaincre les résistances de la base, cloisonnèrent le Parti et ainsi l'ère du bureaucratisme s'installa où « parler, c'est être rudoyé et exclu ». Le Parti se renouvela ; des éléments neufs entrèrent dans la ruche au système vital bouleversé ; ainsi s'installa cette coupure entre la direction et la base » dont Thorez parle des effets sans énoncer les causes et dont les résultats sont édifiants : Rupture avec la classe ; rupture dans le Parti!

Le régime du Parti, en tant « qu'organisme dirigeant des masses » dépend de son orientation politique, l'activité de ses membres, leur lucidité politique y sont également subordonnées. Nous allons brosser le tableau de cette politique : il faut, quant au régime, que le Parti revoie toute sa structure pour que le contact s'établisse entre tous ses membres, le problème du redressement pose immédiatement cette question préjudicielle. Il faut aussi qu'à la conception superstitieuse ou fanatique de la discipline fasse place une conception léniniste du Parti dont aucun des membres ne doit être écarté des tâches vitales constituées

Le préiude de la grève générale de Barcelone fut interne à la C. N. T.; son développement fut soumis aux luttes de tendances. Cela débuta par un manifeste de Pestana-Péro et 28 autres responsables syndicaux (dont le récent congres de la C. N. T. avait marqué pour leur tendance un progrès que pous exeminarements plus leur leur de la C. N. T. avait marqué pour leur tendance un progrès que pous exeminarements plus

tres responsables syndicaux (dont le récent congres de la C. N. T. avait marqué pour leur tendance un progrès, que nous examinerons plus à fond, et où ces « bonzes » s'attachaient à mettre en garde le prolétariat espagnol contre les méthodes de lutte de la F.A.I., laquelle est représentée au Comité Central de la C.N.T. par Durutti. Ce Durutti, apôtre du terrorisme, répliqua par une déclaration où il qualifia Macia « d'ange de pureté, dévoyé » et répondit par des menaces ouvertes en exprimant à ses adversaires de tendances de dures vérités.

L'agitation parmi les dirigeants de la F. A. I. était profonde. Le Comité central de la C.N.T. de Barcelone étant entre les mains de la F.A.I. la hâte de se mesurer trouva dans la continuation des arrestations en masse par le Gouverneur Civil, son aliment, De violents incidents eurent lieu à la prison à laquelle des militants anarchistes emprisonnés tentèrent de mettre le feu; la répression fut brutale. La F.A.I. par le Comité central de la C.N.T. de Barcelone (organisme inférieur au Comité exécutif de la C.N.T.) décréta la grève générale illimitée avec comme revendications: la libération des détenus et la destitution du gouverneur.

L'indignation soulevée par les persécutions policières était grande, la grève se réalisa sans aucune défaillance. La vie de Barcelone fut littéralement paralysée. Dans de nombreuses artères de la capitale catalane, les piquets de grève eurent des chocs violents avec la police et dans un quartier des barricades furent dressées où les grévistes résistèrent furieusement aux attaques policières. Des arrestations nombreuses eurent lieu. Pestana fut emmené au Gouvernement civil et relâché afin qu'il puisse jouer de toute son influence, pour que l'ordre de rentrée au travelle ceit de la contra des élé-

vil et relâché afin qu'il puisse jouer de toute son influence, pour que l'ordre de rentrée au travail soit ordonné sous la pression des élé-ments Pestana, Pero, etc. Or, la grève ne subis-sait aucune défaillance.

l'ordre de cessation de la grève ! Les ouvriers pour la plus grande part, (ainsi qu'il s'était passé à Saragosse) ne rentrêrent que plusieurs jours après. L'« Impartial », observateur syndicaliste du Cri motive cela par des malentendus ! (oh ! pudeur syndicaliste !). La grève générale de Barcelone trahie devenait dans ses objectifs une héroïque et sanglante détaite sur les conséquences de laquelle nous reviendrons en détail. La bourgeoisie catalane organisa pour remermier Macia, qui avait pris en main la direction de la résistance bourgeoise, une formidable manifestation... Pestana avait dans ce genre d'éloges, la part qu'il mérite.

manifestation... Pestana avait dans ce genre d'éloges, la part qu'il mérite.

Plusieurs centaines d'ouvriers sont dans la cale des baleaux de guerre; plusieurs furent jetés à la fosse commune. Voilà pour les compères de la « dépendance » du syndicalisme à la bourgeoisie ou à l'anarchie une éclatante victoire; mais Monatte et ses amis sont évidemment une diversité « nationale » échappant aux lois générales... avant l'épreuve.

A la suite de ces évènements, les luttes à l'intérieur même de la F.A.I. entre les deux courants qui la divisent a repris une très grande

cauité.

La troupe n'a pas eu à intervenir directement mais le gouvernement l'affichait par bataillons, et les dirigeants de la F.A.I., bien entendu, refusent tout travail antimilitariste parmi ces « vauriens qui acceptent de porter la livrée ». Dans foute l'Espagne, aucun meeting de solidarité: « El Socialiste » réservait quelques lignes de troisième page à ces évènements... qui ont trouvé dans la C.N.T. un écho profond portant les luttes de tendance au paroxysme et donnant également à un clair parler communiste de grandes possibilités. Mais il n'est pas question de P. C., pas plus à Saragosse qu'en Catalogne; le bloc de Maurin qui fut amplement défini dans ces colonnes est entré dans la voie de la décomposition et comment pourrait-il tirer une leçon juste ni intervenir décisivement, puisqu'il vient de lancer le mot d'ordre : « Tout le pouvoir aux Syndicats !? »

L'Opposition par un tract, et samedi par une Conférence de Nin, tira toutes les leçons de ce mouvement.

Pourtant dans toute l'Espagne, des milliers d'ouvriers tournent les yeux vers la Russie soviétique; mais la fraction dirigeante du Partipar son refus systématique d'admettre l'Opposition en ses rangs, ampute le Parti de cadres, suscite le défance d'un grand nombre d'en suscite la défiance d'un grand nombre d'ou-vriers, en même temps qu'elle démontre en ce domaine une incomprénension manifeste du rôle du Parti. Il en est également de même rôle du Parti. Il en est également de même dans son action politique qui ne contribue pas à effectuer un rassemblement de l'élite prolétarienne en son sein. Malgré les plus éloquents mea culpa de la «lettre aux membres du Parti », la mise en mouvement des masses par le développement des mots d'ordre démocratiques est sabotée par une avalanche de mots d'ordre de tout acabit. Dans le domaine syndical, le Comité de Redressement, enterré par le «tournant », revit chaque semaine dans le journal syndical du Parti!

Quand au vaste travail de rassemblement des masses par la création de Soviets, ils le défigurent : « Créez vos soviets d'usine! » Ainsi le mouvement des masses reste disloqué pour le plus grand besoin de la République bourgeoise. Il faut bien l'avouer, le P.C.E. joue dans les événements actuels un rôle d'arrière-plan.

Face à cette situation, l'Opposition communiste espagnole groupe inlassablement des forces nouvelles; continue avec ténacité son travail d'organisation et d'éclair cissement idéolovail d'organisation et d'éclaircissement idéologique. Des noyaux se constituent dans toute l'Espagne autour des militants communistes de toujours qui sont dans l'Opposition. Ici, c'est tout un groupe du Parti, — là un gros morceau du Bloc, — ailleurs des ouvriers qui demandent à constituer un groupe oppositionnel. La diffusion des mots d'ordre de l'Opposition se fait en de nombreuses conférences et par le lancement périodique de nombreuses brochures : « Qu'est-ce que les Soviets ? », « Qu'est-ce que les Comités d'Usine ? » — qui iront dans la masse porter la clarté nécessaire. La besogne de la revue théorique mensuelle « Communismo » qui rencontre un succès grandissant, va être complétée par un hebdomadaire : « So-

va être complétée par un hébdomadaire : « Soviet » qui des octobre deviendra un moyen décisif pour la formation du P.C.E.

Indispensable à la victoire prolétarienne, se développe avec une rapidité qui permet des esdeveloppe avec une rapidité qui permet des espoirs grandjoses, l'Opposition communiste espagnole. Par son activité révolutionnaire, elle saura rassembler les ouvriers communistes autour de ses mots d'ordre, imposer l'Unité du Parti — lui faire prendre la place dirigeante dans l'action du prolétariat espagnol, — dont les manuels de la stratégie révolutionnaire la carence stalinienne met la Révolution en danger. — R.

Dans l'Internationale II

EN GRANDE BRETAGNE

La Manœuvre du Labour-Party

naid a réalisé ce tour de force dans la dégradation, d'arriver à présider un gouvernement
conservateur. En effet, le cabinet compte 32
conservateurs, et seulement 7 « travaillistes » !
Quelques libéraux, heureux de cette chance
inespérée et anachronique qui s'offre à eux de
participer au pouvoir, complètent l'équipe des
ministres du roi. Evidemment cette répartition
des sièges eut pu être légèrement différente, un
peu plus lavorable aux travaillistes, si le Labour Party dans son ensemble avait décidé
de participer au gouvernement. Néanmoins
l'équilibre général aurait été ce qu'il est actuellement. Il s'agissait de négocier la reprise
du pouvoir par les conservateurs sans passer
par de nouvelles élections, et sans heurier de
front la classe ouvrière. Mac Donald, Snowden,
Thomas et autres ont accepté d'ètre les ins-Tromas et autres ont accepté d'ètre les ins-truments de cette manœuvre. L'humilité chré-tienne, qui est l'une des vertus cardinalès des élus travaillistes, ne les obligeait pas à moins. flus travaillistes, ne les obligeait pas à moins, lls en seront récompensés en ce sens que dans fort peu de temps Baldwin et Cie se débarrasseront de ces paillasses devenus superflus. Les die-hards remis en appétit n'ont pas l'intention de laisser longtemps la chancellerie de l'Echiquier entre les mains de Snowden, ni le ministère des affaires étrangères entre les mains hasardeuses de Lord Reading. Il ne s'agit maintenant que d'une phase de transition. La bourgeoisie a été excellement servie par le Labour Parly tout entier dans les deux dernières années. Maintenant, celui-ci se montre incapable d'assurer plus longtemps au gouvernement les affaires du capitalisme. Mais certains de ces principaux leaders, Mac Donald et Snowden en tête sont encore assez bons à servir de façade démagogique au gouvernement « national » c'est-à-dire tout simplement conservateur.

"national " c'est-a-dire tout simplement conservateur.

Il n'y a pas de scission dans le Labour Party. Tout l'appareil du Labour et des tradeunions a poliment — très poliment — abandonné Mac Donald, Snowden et Cie à leur
propre sort. La Ile Internationale a fait de
même. Le "Populaire " s'indigne comiquement de la destinée des héros d'hier. Mac Donald est traité de " rénégat ". Mais par cette comédie bien réglée, les social-démocrates cherchent à sauver le prestige du travaillisme. Le
discours prononcé par Henderson à la Chamhre des Communes ne comporte pas la moindre violence à l'égard du gouvernement ni de
son chef. Au contraire, Henderson larmoie sur
le sort pénible des leaders travaillistes qui se
sont ralliés au programme conservateur, il
annonce de la part du Labour Party unanime
une opposition courtoise. En somme, le Labour
Party et les dirigeants du Trade Unions, en
se désolidarisant du programme conservateur
de réduction des dépenses sociales, se réservent la possibilité de laisser appliquer ce programme, en maugréant légèrement, en bridant
la classe ouvrière, et en rejetant la responsabilité sur le gouvernement « des banquiers ».

Et lors de la Conference de la Haye, lors de l'établissement du plan Young, lors de la discussion sur le plan Hoover, Mac Donald-Snowden n'ont-ils pas bien servi les banquiers? Il ne s'agit encore la que des domaines propres de la finance. Mais dans toutes les questions de la politique extérieure, le gouvernement travailliste a-t-il fait autre chose que d'exécuter servilement le plan de défense du capitalisme britannique? Du programme électoral sur lequel le Labour Party a été poussé au pouvoir pour la seconde fois contre les conservateurs, rien n'a été réalisé. Au contraire, Mac Donald a systématiquement mené une politique hostile aux intérêts de la classe ouvrière : du traitement « humain et adéquat » promis aux chômeurs il reste— une proposition de réduction de 10 % de l'allocation ; au lieu du maintien des salaires — baisse massive partout (transports, métallurgie dockers, mines) ; au lieu d'une réorganisation des mines par la nationalisation — soutien de toutes les revendissions partonales mainties de l'état de revendissions partonales mainties de l'état de la lationalisation en soutien de toutes les revendissions partonales mainties de l'état de la lationalisation en soutien de toutes les partonalisations partonales mainties de l'état de la lationalisation en soutien de toutes les partonalisations partonalisation de l'état de la lationalisation de l'etat de la lationalisation de l'état de la lationalisation de l'etat de la lationalisation de l'état de la lationalisation de lationalisation de lationalisation de lationalisation de latio Le P.C. britannique a publié une lettre ouverte sur la situation politique actuelle. Malheureusement, ce document met à nu d'une façon cruelle l'impuissance du parti à s'orienter dans cette situation. Que dit-on? D'un côté, « on constate par toutes sortes d'indices que le mouvement de grèves grandira et que les chefs social-fascistes ne pourront le dominer ». Mettons de côté la formule irréfléchie de « social-fascisme » ; il reste que le parti, qui n'est à l'heure actuelle qu'une secte réduite dans l'ensemble du mouvement ouvrier, considère que le prolétariat est sûr de vaincre la résistance des cadres tradeunionistes. Les chefs réformistes ne pourront dominer le mouvement de grève. Les ouvriers s'émanciperont de la tutelle réformiste. Mais comment cela sera-t-il possible, si le parti n'est pas en mesure de jouer le rôle qui lui incombe, s'il ne dispose pas d'une large influence dans les syndicats et d'une confiance croissante de la part de la classe ouvrière? Et, d'autre part, comment le parti pourrait-il gagner cette influence et cette confiance sans un changement. partout (transports, metallurgie dockers, mines); au lieu d'une réorganisation des mines par la nationalisation — soutien de toutes les revendications patronales, maintien de l'état de choses existant; la loi conservatrice contre les grèves, les cotisations des trade-unions,le picketing, etc... n'est pas abrogée. Mais c'est dans ses relation avec l'Empire que le cabinet travailliste s'est montré le plus dévoué, le plus habile serviteur des intérêts impérialistes. Le Labour avait promis « l'auto-détermination et la coopération » avec l'Inde, le respect de l'indépendance de l'Egypte, la « pacification » de la Palestine « l'aide » à la Chine, etc... Tout cela s'est scidé par la répression la plus brutale du mouvement prolétarien dans l'Inde, par des centaines de morts et la loi martiale en permanence, par les tentatives répétées de corruption de la bourgeoisie hindoue, par des expéditions plus nombreuses de troupes et de navires de guerre en Chine et en Egypte, par une politique meurtrière systématique de division en Palestine entre les éléments arabes et Juifs. Et par la reprise des relations commerciales et diplomatiques avec l'U.R.S.S., Mac Donald appuyé par les Libéraux n'a-t-il pas simplement cherché une soupape nouvelle pour écœuler la marchandise britannique?

Cette politique constante du Gouvernement travailliste a admirablement servi la capitalis. les syndicals et d'une conliance crossaine de la part de la classe ouvrière? Et, d'autre part, comment le parti pourrait-il gagner cette influence et cette confiance sans un changement de cours politique, sans la critique définitive de ses erreurs de 1926 et de 1928?

Pour la direction du parti anglais, deux faits sont aujourd'hui certains et servent à caractériser la situation : d'une part, la bourgeoisie fait un pas caractéristique dans le sens du fascisme, c'est-à-dire qu'elle sent sa situation très gravement ébranlée au point d'être obligée de modifier la forme politique de sa domination, et, d'autre part, la classe ouvrière est déjà si forte, si consciente de ses intérâts révolutionnaires, qu'elle est sûre de renverser les barrières tradeunionistes qui cherchent à arrêter son fiot

Cette politique constante du Gouvernement travailliste a admirablement servi le capitalis-me britannique. Les deux dernières années ont

été des années d'approfondissement de la crise de toute la structure économique de l'Empire. La nouvelle dépression est venue en 1930 souffier un vent de défaite sur le marché britannique, qui représente la composante principale du marché mondial. La baisse des matières premières, la crise agraire, l'ont gravement affaibli. Tout ceci a signifié un nouveau recul devant les Etais-Unis. Ce recul s'est matérialisé tout au long des dernières années par la politique de capitulation de Mac Donald dans la question du désarmement, et dans les relations financières avec New-York. Sous une apparence de collaboration, d'amitié, de soutien, l'Angleterre continue à jouer son existence dans une sourde bataille avec les Etats-Unis. Les deux plus puissants impérialismes, sous le masque de la confiance mutuelle et de l'intérêt commun, accumulent les matières explosives qui feront éclater au grand jour leur antagonisme fondamental.

Or, dans cette lutte, la Grande-Bretagne n'a Le cabinet Baldwin-Mac Donald, qualifié de de des années d'approfondissement de la crise de fouvernement national » est en définitive tout simplement un cabinet conservateur. Mac-Donald a réalisé ce tour de force dans la dégrande de la crise de toute la structure économique de l'Empire. La nouvelle dépression est venue en 1930 souffier un vent de défaite sur le marché britan-

plosives qui feront éclater au grand jour leur antagonisme fondamental.

Or, dans cette lutte, la Grande-Bretagne n'a cessé dans les dernières années, de perdre du terrain. Et qui était plus qualifié, pour faire perdre ce terrain à la bourgeoisie, pour pleurnicher et encaisser les coups, et pour faire payer aux travailleurs le prix de ce terrain perdu — que le Labour Party? Telle a été la tâche de Mac Donald, des Snowden et des Henderson, dans les dernières années.

L'impuissance de ce gouvernement à continuer dans les mêmes conditions sa besogne si déterminé la crise. Et cette impuissance montre que l'Angleterre entre dans une nouvelle phase de difficultés aggravées. Le gouvernement du Labour Party s'est montré incapable de faire accepter à la classe ouvrière une nouvelle réduction massive de son niveau de vie — pour sauver l'industrie désorganisée. Le parti des conservateurs s'est alors décidé à mener l'attaque, Non d'une façon ouverte, par une large campagne dans le pays sur la base d'un programme clairement défini. Il a simplement — avec l'aide des banquiers américains et français — brusquement acculé Mac Donald à l'impasse; ou accepter les recommandations de la Commission May (nouveaux impôts, réduction de l'allocation de chômage, élévation d'une barrière douanière) ou bien — être privé de de crédits, absolument urgents à l'neure actuelle. Mac Donald et Snowden se sont pliés aux nécessités : ils se sont sagement remis entre les mains de Baldwin. Le Conseil général des Trade Union (15 des ministres travaillistes étaient des fonctionnaire syndicaux) ainsi que le Labour Party, avec Henderson à sa tête, ne se sont pas sentis qualifiés pour remplir cette tâche. La leur consistera donc à prêcher au prolétariat la patience et la résignation.

chissement révolutionnaire.

Que fait le P.C.A.

En Allemagne : MÉDECINS MALADES

Le Congrès de l'A.D.G.B. à Francfort

mérite donc le plus grand intérêt.

mérite donc le plus grand intérêt.

Tarnow, le dirigeant syndical réformiste, a déclaré au Congrès de Leipzig que les réformistes étaient les médecins, et non pas les fossoyeurs du capitalisme mortellement atteint. Aussi toute l'action de la bureaucratie syndicale réformiste était-elle dictée par ces considérations. Comme un grand malade doit être laissé en paix, les « médecins » de l'ADGB ont concentré leurs effc. s' durant toute l'année dernière à étouffer dans l'œuf tout mouvement de salaires ou de protestations contre les décrets lois. Rappelons seulement la grève des métallurgistes berlinois et celle des mineurs de la Ruhr. Ils se servirent pour cela d'un système d'arbitrage raffiné. Leur malade ne pouvant vivre que par la réduction des salaires, ils ont approuvé durant toute l'année la réduction des salaires, en essayant de la faire avaler aux ouvriers par la tromperie de la baisse des prix de la vie. Mais avec la misère croissante, la position de ces réformistes qui anéantissent les réformes au lieu de les mettre debout, devient de plus en plus intenable.

A présent, ils se sont réunis, pour chercher théoriquement et pratiquement une issue pour leur organisation. Mais ayant identifié leurs intérêts avec ceux du capitalisme et non à ceux du prolétariat, ils deviennent, au lieu de médecins, des malades eux-mêmes impuissants, à qui il ne vient à l'esprit que les remèdes de charlatans des capitalistes eux-mêmes, les tisanes de professeurs édentés.

Le congrès est l'image typique de cet état de fait. Les discours nombreux et sans fin qui ne furent suivis d'aucune discussion particune furent suivis d'aucune discussion particulière, aboutirent en fin de compte à la semaine
de 40 heures sans compensation de salaires,
qui ne signifie rien d'aufre qu'une autre réduction des salaires de 20 %. Où sont maintenant toutes les théories hypocrites à la Hoover,
assertions creuses de ne pas tolérer de réduction de salaires? Le seul programme réel de
ce congrès était en fin de compte celui du
ministre du Travail Stegerwald, qui, devant les
bureaucrates rampants, put proclamer un programme insensé de vol à l'égard des chômeurs
et des ouvriers au travail, sans se heurter à
aucune opposition énergique, Il émit la perspective non seulement de la réduction du secours-chômage, mais encore sa transformation en prestations en nature. Il jongla avec
le travail forcé, avec la déportation des chôments Pestana, Pero, eic. Or, fa grève ne sublisstat aucune défaillance.

Suit aucune défaillance.

Nous verrois pius loin ce qu'il en résults ;
mais il convient de souliener le que cel crèta
de rentrée lui donné quelques que contraire, Henderson larmoie conscrusaire, il
de souliener le que cel crèta
de rentrée lui donné quelques que conscruent de souliener le que cel crèta
de rentrée lui donné quelques que par un travail opinitaire dans les
son chef. Au contraire, Henderson larmoie suit le
se sont pas sentis qualillés pour remplir cette
de congres était en fin de congres de la leur consister donc à prêcher au
prollegaria la patience et le n'estgandion.

Torreit presque tous de tendance anarchiste) resistèrent de la maison de leur syndicat à une
invasion policière. Au feu nourri des prollètaires.

Barcellone suivait cette luis leur aux assail
la un ultimatum « se rendre ou le canno va
parler, comme à Séville ». Les gars du bâtiment
posèrent leurs conditions : « Se rendre o' qui l'
mais pas à la police, aux soldate l'». Le gars du bâtiment
posèrent leurs conditions : « Se rendre o' qui l'
mais pas à la police, aux soldate l'». Le gars du bâtiment
posèrent leurs conditions : « Se rendre o' qui l'
mais pas à la police, aux soldate l'». Le gars du bâtiment
posèrent leurs conditions : « Se rendre o' qui l'
mais pas à la police, aux soldate l'». Le gars du bâtiment
posèrent leurs conditions : « Se rendre o' qui l'
mais pas à la police, aux soldate l'». Le gars du bâtiment
posèrent leurs conditions : « Se rendre o' qui l'
mais pas à la police, aux soldate l'». Le gars du bâtiment
posèrent leurs conditions : « Se rendre o' qui l'
mais pas à la police, aux soldate l'». Le gars du bâtiment
posèrent leurs conditions : « Se rendre o' qui l'
mais pas à la police, aux soldate l'». Le gars du bâtiment
posèrent leurs conditions : « Se rendre d' qui l'
mais que gouvernement « des banquiers »

Mais quel gouvernement de le mourre de la réduction des courses de la poliquer, c'esta-dire que
le feduction de l'égard du four le pr

N. | Cependant, le Congrès se déroula si tran-

menaçant. Il découle aussi de là que le parti communiste doit être capable de se placer à la tête des masses ouvrières comme un chef

Mais qu'y a-t-il de vrai dans tout cela ? Il faut

Mais qu'y a-t-il de vrai dans tout cela 7 il faut le dire: peu de chose. Rien ne peut plus nuire actuellement au P.C. anglais que cet esprit de vantardise, cette satisfaction de soi-même. On ne peut sans danger surestimer pareillement ses forces. D'un côté, la direction du parti donne de la situation actuelle une analyse fausse, qui despend tout le parti. Le régime MacDonnel.

de la situation actuelle une analyse lausse, qui égarera tout le parti. Le régime MacDonald-Baldwin n'est nullement aussi « antidémocratique » que le régime Brüning. C'est, du reste, simplement parce qu'il n'a pas à faire face à une situation aussi compromise. D'autre part, le prolétariat, qui s'apprête à entrer en lutte, n'est

Les syndicats réformistes (ADGB), qui comptent encore aujourd'hui 4 millions et demi d'adhérents, en face des 800.000 syndiqués chrétiens, jaunes, des 600.000 employés chrétiens et des 40 à 50.000 membres de la RGO (syndicats communistes) viennent incontestablement en tête. Tout le développement ultérieur de l'Allemange dépend de ce qu'ils réussiront ou non à tenir les masses éloignées d'une part du fascisme, et de l'autre de la révolution. Le congrès qui a siégé le 30 août à Francfort mérité donc le plus grand intérêt. dêre les syndicats émascules d'un ceil hautement satisfait et cependant inquiet de savoir si le malade survivra à l'opération. Le déroulement paisible du Congrès n'était possible que parce que les communistes, au lieu d'organiser une aile gauche qui serait devenue le point de cristallisation de tous les mécontents, s'étaient réfugiés, sur la base des décisions erronées du 4º et 5º Congrès de l'I. S. R. dans leurs propres organisations complètement sectaires. Sur la base du dernier tournant, la R. G. G. avait bien élaboré de très belles propositions pour le Congrès, mais malheureusement elle ne dispose plus d'une seule permanence, administration locale, ou cartel local, qui aurait pu présenter ces propositions et envoyer un délégué au Congrès. Triomphalement, la presse bourgeoise constatait que ce fut depuis la guerre le premier Congrès syndical auquel le P. C. n'avait pas de délégué. Cela est dû entièrement à la politique criminelle et fausse de la troisième période. Ainsi donc les communistes n'avaient pas la possibilité de recueillir les fruits de leur propre travail antérieur. Il s'étaient par exemple toujours refusés à mettre les charges de l'assurance de l'Etat capitaliste (maladie, chômage) au compte des syndicats, tandis que les réformistes créèrent ces institutions ont mis en partie les syndicats au bord de la faillite.

Tandis qu'au congrès on bavardait encore

Tandis qu'au congrès on bavardait encore amplement de la collaboration de l'Etat et des syndicats, Brûning a déjà mis une brèche dans le contrat collectif, idole des démocrates réformistes, en mettant simplement hors de vigueur le tarif des ouvriers communaux. Mais cette tendance de la bourgeoisie qui s'annonce depuis longtemps, est la ruine des syndicats réformistes, car ils sont maintenant obligés soit de lutter, ce qu'ils ne veulent pas, ou de perdre leur raison d'être pour les ouvriers. La raison pour laquelle les dirigeants syndicaux ne veulent pas entrer en lutte, est évidente. Dans ce moment de crise toute lutte économique de quelque envergure, pose inévitablement aussi la question du pouvoir.

C'est aussi pourquoi il est tellement important de parvenir enfin à des luttes économiques au moyen du front unique. Mais dans les circonstances actuelles on n'obtiendra le front unique que par un travail opiniâtre dans les syndicats réformistes, par la création d'une aile gauche, et non pas par la création d'unions sectaires et indépendantes. Il ne s'agit maintenant pas d'injurier seulement les chefs syndicaux — aussi crapuleux soient-ils — (combien de fois cela a-t-il déjà été constaté depuis Rosa Luxembourg et avec combien peu de succès

Un exemple qui prouve l'étendue du tournant à l'échelle internationale vient de nous être récemment fourni. Dans le Berlin am Morgen (5 septembre) organe de W. Munzenberg, membre de C. C. du P. C. allemand, nous lisons que le 8 septembre se tiendra, après un échange de lettres entre les deux directions régionales de lettres entre les deux directions régionales de lettres du parti socialiste. lettres entre les deux directions régionales de Berlin du parti communiste et du parti socialiste, une réunion controverse entre P. C. et P. S. Le Berlin am Morgen présente cela comme un « événement de signification politique extraordinaire ». Nous le croyons. Ce n'est certes pas le front unique, mais il est impossible lorsqu'on comprend qu'il faut traiter d'organisation à organisation pour une réunion de mener une politique hostile à la réalisation du front unique comme celle dite du « front unique à la base ». C'est pourquoi, nous signalons pareil événement ; il renforce d'autant plus notre position qu'il est facile de comprendre à chaque ouvrier que ce n'est pas le 8 septembre qu'il fallait commencer à pratiquer une politique de ce genre, que ce n'est pas le 8 septembre qu'il fallait commencer à pratiquer une politique de ce genre, mais bien avant : qu'il aurait fallu éviter une tactique comme celle du plébiscite qui aboutit à éloigner les travailleurs de notre Parti, à renforcer la social-démocratie qui dans une grande mesure peut se présenter effrontément dans une controverse, forte des fautes commises par noire Parti. A la faveur de cet événement, il faut une fois de plus dénoncer la participation au plébiscite prussien. C'est dans la compréhension des fautes commises que commence le redressement du Parti.

Pour LA VERITE HEBDOMADAIRE

souscrivez!

Reynaud est parti. Et maintenant?

Reynaud s'est embarqué pour l'Indochine. Il vogue au large des côtes syriennes où la répres-sion française vient de frapper des coups. Le mandat syrien est l'enjeu des rivalités impéria-listes les intrinsportations mandat syrien est l'enjeu des rivalités impéria-listes; les intrigues anglaises, les convoitises italiennes, la rapacité française, disputent une compétition dont le sort des populations syrien-nes est l'enjeu. Mais la puissance mandalaire, si elle peut trafiquer de son mandat, frappe du-rement ceux qui dans les rangs des ouvriers et des paysans asservis se lèvent pour défendre les droits de leurs frères. Les courageux accusés de Beyrouth se sont revendiqués du parti commu-niste mondial et le parti communiste français doit renforcer sa solidarité et son soutien pour les premiers combattants de la Surie et du Liles premiers combattants de la Syrie et du Li-

Le départ de Reynaud est lié à la politique de l'impérialisme français pour rétablir une situation difficile. Le déplacement du ministre des Colonies, qui d'habitude dirige ses satrapes à distance, mesure l'effort politique de la bourgeoise : décapiter le mouvement des masses payà distance, mesure l'effort politique de la bourgeoisie : décapiter le mouvement des masses paysannes et ouvrières, par la terreur et les manœuvres de division, procéder à des réajustements économiques pour parer à la crise aiqué du riz et des productions agricoles, élargir la base de la domination française par la corruption de milieux plus larges de la petite bourgeoisie. Reynaud va reviser et adapter sur place le système de domination. Et comme il s'agit de problèmes d'envergure que les secousses de la crise mondiale, la lutte des masses paysannes et les mouvements nationalistes et prolétatiens des grandes populations voisines rendent très aigus, le ministre français prendra auprès des impérialistes anglais et hollandais voisins, les leçons et les accords que commandent des « intérêts communs de la civilisation ». Il s'agit de ces intérêts communs que le chef de bande fasciste De Bono a célébre à l'Exposition coloniale. Avant son départ, Reynaud a reçu les bons conseils de la social-démocratie. Le louche Frossard, député colonial le met en garde contre l'administration qui « éloigne DE NOUS des populations dont elle heurte l'intelligence, froisse la sensibilité, méconnait, méprise ou maltraite des aspirations profondes et les intérêts ». Le civilisé Frossard attire l'attention du civilisé Reynaud sur les « races attardées ». Cela suffit à satisfaire la social-démocratie civilisée française.

à satisfaire la social-démocratie civilisée française.

Mais l'avanl-garde révolutionnaire du prolétariat français, les communistes conscients du lien qui unit des exploités de la colonie aux prolétaires de la Métropole, conscients de l'importance de la lutte engagée contre l'impérialisme français dans une de ses positions décisives par les hérofques révolutionnaires de la Colonie, ont-ils fait faire au prolétariat un pas en avant? Au voyage de Reynaud, mesure politique adoptée par la bourgeoisie, ont-ils opposé la première manifestation d'une politique active et suivie pour soutenir et épauler le mouvement révolutionnaire colonial? A la politique de classe de la bourgeoisie dans sa défense de son empire colonial, le prolétariat entrainé par son parti communiste opposera-i-il une action de classe?

Repnaud a pu partir sans que rien de décisif de notre côté ne soit entrepris. L'envoi isolé d'un avocat, si utile, si nécessaire que cela soit, ne suffit pas. Pourquoi cette insuffisance très grave qui dure maintenant depuis dix-huit mois? D'abord à cause de l'état général du parti, de la baisse de ses effectifs, de son influence ébranlée, de sa difficulté à mobiliser et à entraîner les masses. Ces constatations sont maintenant placées devant le parfi. Il doit trouver en luiméme les moyens de les comprendre et d'y remédier. L'opposition de gauche y travaillera avec les meilleurs camarades du parti, ont amoindri gravement l'Internationalisme et l'anti-colonialisme et de la politique du parti, ont amoindri gravement l'Internationalisme et l'anti-colonialisme dans ses rangs; il taut réarmer le parti sur la question coloniale. La compréhension de la position des communistes envers les mouvements coloniaux, l'importance des révolutions coloniales dans la lutte présente contre l'impérialisme, la nécessité et les moyens d'entraîter le portarie, pour le soutien actif de la lutte des exploités coloniaux doivent pénétrer les rangs du parti. L'information et la discus saire sont indispensables.

Dans le développement de la cris Mais l'avant-garde révolutionnaire du proléta

sion sérieuses sur ces questions. L'odication dies cadres, la diffusion et l'édition du matériel nèces saire sont indispensables.

Dans le développement de la crise, les luttes des exploités des colonies, présentent une importance croissante pour le prolétariat colonial et pour l'ensemble de la luite révolutionnaire. C'est un objectif que les meilleurs militants du parti doivent s'assigner dans le Tournant d'emporter le parti vers ses objectifs dans la question coloniale, de placer l'activité coloniale à sa place dans l'activité du parti.

Maintenant même il est nécessaire d'opposer des manifestations concrètes de l'action de classe du prolétariat à la politique de la bourgeoisie. Il faut commencer. L'annonce par l'Huma du retour de Payrau, chassé par les impérialistes, doit servir de point de départ à d'amples meetings dans tous les grands centres où les ouvriers et les organisations ouvrières seront appelés à désigner leur délégation auprès du prolétariat indochinois. D'autre part, puisqu'il prépare une doit présenter dans de nombreux centres ouvriers des candidatures d'Indochinois pour faire et d'information, la campagne d'agitation et d'information, pour le soutien actif des ouvriers et des paysans révoltés d'Indochine qu'on que nos camarades dans le parti, s'emploient dans cette voie et agisse.

A tous nos lecteurs!

Nous avons laissé au marbre plusieurs articles intéressants sur la situation internationale. Nous nous en excusons ici auprès de nos camarades. Nous les avertissons également qu'étant donné la tenue de la Conférence Nationale aux premiers jours d'octobre, la parution du prochain numéro sera probablement retardée. La Conférence Nationale de la Ligue règlera le problème de la parulelle et nous invitons tous nos lecteurs à joindre leurs efforts aux nôtres, sous toutes les formes tion de la « Vérité » hebdomadaire ou bi-menutiles : appui financier, collaboration régulière, pour que, rendue de plus en plus nécessaire par les événements actuels, la « Vérité » reparaisse hebdomadaire!

L. TROTSKY

Les Leçons du Plébiscite Rouge

le numéro 32 de la « Lutte des Classes » qui pa-

CONTRE LE NATIONAL-COMMUNISME (Les leçons du plébiscite « rouge »)

Quand ces lignes seront connues des lecteurs, elles auront peut-être vieilli dans certaines parties. Grâce aux efforts de l'appareil stalinien et avec l'appui amical de tous les gouvernements bourgeois, l'auteur de ces lignes est placé dans de telles conditions qu'il ne peut réagir sur les événements politiques autrement qu'avec un retard de quelques semaines. A cela, il faut encore ajouter que l'auteur est obligé de s'appuyer sur une information qui est loin d'être complète. Le lecteur doit en tenir comple. Mais il faut essayer de tirer certains avantages, même d'une situation peu commode. N'ayant pas la possibilité de réagir sur les événements au jour le jour, dans tout leur aspect concret, l'auteur est obligé de concentrer son attention sur les points fondamentaux et sur les questions nodales. Là est la justification du présent ouvrage. Quand ces lignes seront connues des lec sur les questions not du présent ouvrage.

COMMENT TOUT EST MIS SENS DESSUS-DESSOUS

Nous publions ici une partie de l'étude de l'etude de l'out est erroné ; l'appréciation de la situation Nos lecteurs trouveront l'étude intégrale dans l'attitude du Comité Central du P.C.A. tout est erroné ; l'appréciation de la situation est fausse; le but immédiat est posé d'une ma nière fausse, les moyens choisis pour l'atteindre sont faux. Chemin faisant, la direction du Part s'est ingéniée à renverser tous les « principes » qu'elle défendait pendant ces dernières années

> Le 21 juillet, le C.C. s'est adressé au gouver-nement prussien avec les revendications démo-cratiques et sociales menaçant, dans le cas de refus, de prendre la défense du réferendam. En mettent ces revendications la bureaucrafie mettant ces revendications, la bureaucratie stalinienne s'est adressée effectivement au somstalinienne s'est adressée effectivement au sommet du Parti social-démocrate avec des propositions, sous certaines conditions, de front unique contre le fascisme. Quand la social-démocratie a eu rejeté ces conditions, les staliniens ont fait le front unique avec les fascistes contre la social-démocratie. La politique de front unique se fait donc non seulement « par en bas », mais aussi « par en haut ». Il est donc permis à Taelmann de s'adresser à Braun et à Severing par une « lettre ouverte » pour la défense commune de la démocratie et de la législation sociale contre les bandes de Hitler. Ainsi, ces gens, sans s'en apercevoir, démolissent toute leur métaphysique du front unique « rien que par en bas » à l'aide de l'expérience la plus inepte et la plus scandaleuse de front unique rien que par en haut, inattendu pour les masses et contre la volonté des masses.

Si la social-démocratie ne représente qu'une

de défense commune de la démocratie ? En empruntant le chemin du referendum, la bureaucratie du Parti n'a posé aucune condition aux nationaux-socialistes. Pourquoi ? Si les social-démocrates et les nationaux-socialistes ne sont que des nuances du fascisme, pourquoi peut-on poser des conditions à la social-démocratie et ne pas les poser aux nationaux-socialistes ? C'est qu'il existe quelques différences importantes de qualité entre ces deux « variètés », tant en ce qui concerne leur base sociale que leur méthode de duper les masses ? Mais alors, n'appelez pas fascistes les uns et les autres, parce que les termes dans la politique servent à distinguer les choses et non à mettre tout dans le même sac. tout dans le même sac.

Est-il cependant juste de dire que Taelmann a fait le front unique avec Hitler? La bureaucratie communiste a donné au referendum de Taelmann le nom de « rouge » par opposition au plébiscite noir ou brun de Hitler. Il est évidemment hors de doute qu'il s'agit de deux partis ennemis irréductibles, et tous les mensonges de la social-démocratie n'arriveront pas à le faire oublier aux ouvriers. Mais le fait est la ; dans une campagne déterminée, la bureaucratie stalinienne entraîna les ouvriers révolutionnaires dans un front unique avec les nationaux-socialistes contre la social-démocratie. Si, au moins, on pouvait sur le bulletin de vote marquer le nom du parti auquel appartient le votant, le referendum aurait cette justification (politiquement tout à fait insuffisante dans le cas donné) qu'il aurait permis de compter ses forces et du même coup se différencier des forces du fascisme. Mais la « démocratie » bourgeoise n'a pas eu soin, à Weimar, d'assurer le droit aux partisans du referendum de marquer le nom de leur parti. Tous les votants sont mêtés indistinctement dans la masse qui donne à une question déterminée la même réponse. Dans les cadres de cette question, le front unique avec les fascistes est un fait incontestable.

profétariat, qui s'apprête à entrer en lutte, n'est cependant pas encore prêt à rejeter l'appareil trade-unioniste, qui a su habilement se dégager à temps du gouvernement et prendre la tête d'un mouvement d'opposition de tout repos pour la beurgeoisie. L'expérience de la grève générale de 1926 a été presque entièrement perdue pour le profétariat anglais, par suite de la politique erronée de l'I.C., qui était liée, par l'intermédiaire du Comité anglo-russe, avec la direction des Trade-Unions. Cette expérience est à refaire dans les luttes nouvelles. Mais cette expérience ne se fera pas si le parti commence par affirmer qu'il est sûr que le profétariat renversera certainement la direction de trahison réformiste. Car, en définitive, c'est de l'activité juste, habile, énergique, sans bluff, du parti, que dépendra la victoire révolutionnaire sur le trade-unionisme d'Empire. cisme. C'est tout à fait exact. Le gouvernement du Reich de Brûning, ajoutent les chefs du P.C.A., ne fait en réalité que fasciser la république et il a déjà accompli dans ce domaine un grand travail. Tout à fait juste, répondonsnous à cela. Or, sans Braun en Prusse, Bruning dans le Reich ne peut pas se maintenir, nous disent les staliniens. Cela aussi est juste, répondons-nous. Jusqu'à ce point, nous sommes entièrement d'accord. Mais quelles conclusions politiques fauville ni tirer? Nous n'avoire de soutenir le gouvernement de aucune raison de soutenir le gouvernement de Braun, d'en prendre une ombre de responsabili devant les masses ou d'affaiblir pour un iota notre lutte politique contre le gouvernement Brüning et son agence prussienne. Mais, nous avons d'autant moins de raisons d'aider les fascistes à remplacer le gouvernement Brûning-Braun. Parce que, si nous accusons à juste titre la social-démocratie d'avoir préparé le chemin au fascisme, noire propre tâche ne doit nullement consister à raccourcir ce chemin au

La lettre circulaire du Comité Central du Parti Communiste allemand du 27 juillet adressée à toutes les cellules révèle d'une façon particulièrement cruelle l'inconsistance de la direction, parce qu'elle est le produit d'un examen collectif de la question. L'essentiel de cette lettre, la confusion et les contradictions mises à part, se réduit à cette pensée qu'en somme il n'y a aucune différence entre la social-démocratie et les fascistes, c'est-à-dire qu'il n'y a aucune différence entre l'ennemi qui trompe les ouvriers et les trahit exploitant leur longanimité et l'ennemi qui veut tout simplement les égorger. Voyant toute l'ineptie d'une telle identification, les auteurs de la lettre-circulaire font brusquement un tournant et présentent le referendum rouge comme « une application décisive de la politique du front unique par en bas (!) envers les ouvriers social-démocrates, les ouvriers chrétiens et sans-parti » Aucune tête prolétariement. La lettre circulaire du Comité Central du

ont quitté la social-démocratie, mais avec ceux qui restent dans ses rangs. Malheureusement, ils sont encore très nombreux.

LA QUESTION DES RAPPORTS DE FORCES La seule phrase dans le discours de Taelmann du 24 juillet qui semble être une justification sérieuse du tournant est la suivante : « par l'utilisation des moyens légaux d'une action parlementaire de masse, le plébiscite rouge représente un pas en avant dans le sens d'une mobilisation extra-parlementaire des masses ». Si ces paroles ont un sens quelconque, cela veut dire: nous prenons comme point de départ de notre offensive révolutionnaire le vote parlementaire pour renverser par la voie légale le gouvernement de la social-démocratie et des partis du juste milieu liés avec elle pour, et des partis du juste milieu liés avec elle pour, ensuite, renverser par la pression révolutionnaire des masses le fascisme qui essaie de devenir l'héritier de la social-démocratie. En
d'autres termes, le referendum pussien ne joue
qu'un rôle de tremplin pour un saut révolutionnaire. Oui, en tant que tremplin, le plébisciste serait entièrement justifié. Le fait que les
fascistes volent ou ne votent pas aux côtés des
communistes aurait perdu toute signification à
partir du moment où le prolétariat par sa
pression renverse les fascistes et prend entre
ses mains le pouvoir. On peut utiliser pour le
tremplin n'importe quelle planche, y compris
la planche du referendum. Il faut seulement
avoir la possibilité de faire effectivement le
saut, non pas en paroles, mais réellement. Le
problème se réduit donc au rapport des forces.
Sortir dans la rue avec le mod d'ordre « à bas
le gouvernement Brünga-Braun !» guand. gui trompe les ouvriers et les trahit exploitant esse forces et du même coup se differencier des forces du fascisme. Mais la « démocratie » bourgeoise n'a pas eu soin, à Weimar, d'assurer le droit aux partisans du referendum de marquer le nom de leur parti. Tous les votants sont mêlés indistinctement dans la masse qui donne à une question déterminée la même rétonse. Dans les cadres de cette question, le profite de la politique du front unique avec les fascistes est un fait incontestable.

Alnsi, du jour au lendemain, tout fut renverse sens dessus dessous.

FRONT UNIQUE », MAIS AVEC QUI ?

Quel but politique poursuivait le tournant de la direction du P.C. ? Plus on lit les documents officiels et les discours des dirigeants, et moins on comprend son sens. Le Gouvernement au fas-

aes facteurs objectifs, it arrive parfots a des Solutions droitières.

C'est pourquoi si, d'un côté, nous devons re-pousser la tentative bureaucratique, d'expliquer le malaise et la désagrégation actuels de notre organisation syndicale révolutionnaire par des fautes d'application d'une politique qu'on affir-me juste, de l'autre nous commettrions une erme juste, de l'autre nous commettrions une er-reur et nous tomberions en fait sur le même terrain des centristes, si on voulait ramener toutes les fautes tacliques à la fausselé du schéma de la Troisième Période. Malheureuse-ment, les ravages centristes pendant ces derniè-res années ne se limitent pas au schéma et à l'application conséquente de la tactique qui en résultait, mais s'étendent et se multiplient aussi par le manque de liaison et de coordi-nation entre le schéma et les solutions tacti-ques données à plusieurs problèmes.

Commençons par les rapports entre le syndicat et le Parti. Soulignons tout de suite que pour tout communiste, il ne saurait y avoir de doute sur la nécessité et sur le droit du Parti de s'intéresser étroitement à tout ce qui se passe dans le mouvement syndical et d'agir de la façon qu'il considère la plus opportune pour en acquérir la direction. C'est aussi le droit de la majorité du syndicat d'établir avec le Parti les liens qu'elle considère utiles à la classe ouprière.

les liens qu'elle considère utiles à us classe ou prière.

Mais une fois ce droit formet établi, it ne s'ensuit pas que toute intervention du Parti dans les syndicats soit utile, ni non plus que toute manifestation de la majorité des syndiques envers le Parti puisse rendre des services à la classe ouvrière.

Par exemple, pendant le dernier Congrès de la C.G.T.U. la majorité, pour réagir aux manantures de la minorité qui se battait sous le drapeau mensonger de l'indépendance du syndicate. Pour quoi et et la majorité evait tout le droit de faire ce qu'elle a fait, mais au point de vue politique, ce ful une faulte. Pourquoi ? Paroe que cette reconnaissance, au tieu d'étre la conséquence nécessaire, le sanctionnement de l'adhésion réelle des syndiqués et des grandes masses ouvrières à la politique du Parti n'a été alu'un acté de vantardise bureaucralique, et dans une certaine mesure aussi une tentative de galvaniser autour du Parti la confiance déjà ébranlée de la classe ouvrière. A défaut d'une divection politique eigentive. A défaut d'une divection politique eigentius du mouvement syndical de la part du Parti la confiance déjà ébranlée de la classe ouvrière. A défaut d'une divection politique eigentius du mouvement syndical de la part du Parti la confiance déjà ébranlée de la classe ouvrière. A défaut d'une divection politique eigentius du mouvement syndical de la part du Parti la confiance dejà ébranlée de la classe ouvrière. A défaut d'une divection politique eigentius de l'entre des proportiers de la confiance de la consideration de la part du Parti la confiance dejà ébranlée de la classe ouvrière. A défaut d'une divection politique eigentius de l'entre la confiance de la part du Parti la confiance dejà ébranlée de la classe ouvrière. A défaut d'une divection politique eigentius de l'entre la confiance dejà ébranlée de la classe ouvrière. A défaut d'une divection politique eigentius de l'entre la confiance de la part du Parti l'entre de l'entre la consideration de la majorité de le l'entre la confiance dejà éb

Nous ne parlerons pas du sort qu'on a ré-servé à la « démocratie syndicale ». La discus-sion qui se poursuit en ce moment dans les colonnes de l'Huma et de la V.O. en dit long colonnes de l'Huma et de la V.O. en dit long d ce sujet. Nous soulignerons seulement que le piétinement de cette méthode essentielle dans la vie intérieure des syndicats ne trouve nullement son explication, comme le prétendent les centristes, dans l'incompréhension des règles qui régissent le fonctionnement des organisations syndicales. Les causes en sont tout autres et résident dans la politique suivie par la direction de la C.G.T.U. Cette politique a été telle que presqu'à tout moment elle se heurte brutalement aux vraies dispositions et aux sentiments des masses. Les masses ne comprenaient pas les « journées rouges », mais la direction de la C.G.T.U. imposait ces journées. Les masses auraient voulu profiter de la conjoncture assez favorable de 1928-29 pour demander quelques sous d'augmentation de salaire, mais la direction de la C.G.T.U. s'empressait tous les matins de convaincre les ouvriers qu'il n'y avait pas de conjoncture favorable, que le capitalisme français était déjà gravement atteint par la crise et que la tâche du profétariat était de figure la grève politique ». Parfois les ouvriers syndiqués, et même la majorité des membres des convaincre des partieurs des membres des convaincres des partieurs des membres des convaincres des convaincres des membres des convaincres des convaincres des membres des convaincres des convaincres des convaincres des membres des convaincres d * faire la grève politique ». Parfois les ouvriers syndiqués, et même la majorité des membres des fractions du Parti au sein des syndicats s'opposaient à l'ordre immédiat de grève, car, à leur jugement, le moment n'était pas favorable, la liaison avec la masse pour la lutte qu'on allait entreprendre étant insuffisante, etc.; mais la direction de la C.G.T.U., après avoir traité ces ouvriers, ces camarades, de gens sans confiance, d'opportunistes et même de traitres, trouvait le moyen de « faire approuver la grève », non par la majorité des ouvriers qui devaient l'effectuer, mais par la majorité de ceux qui intervenaient aux réunions convoquées par les syndicats, « majorité » qui parfois se par les syndicats, « majorité » qui parfois se chiffrait aux 10, 20 ou 30 % des ouvriers qui

chiffrait aux 10, 20 ou 30 % des ouvriers qui devaient faire la grève.

Ce contraste, cette opposition on peut dire permanente, entre la politique proposée par les masses et la politique de la direction, créait au sein des syndicats des difficultés que la direction ne pouvait liquider que de deux façons : ou changer sa politique, ou s'imposer par tous les moyens aux masses. C'est cette seconde voie qu'elle a choisie et c'est justement la que réside la cause réelle du piétinement, cynique et scandaleux, de la démocratie syndicale. daleux, de la démocratie syndicale.

Les « grèves d'avant-garde » ont eu aussi l'honneur non seulement d'être pratiquement failes, mais d'être même théorisées et idéalisées par les centristes de la C.G.T.U. Comme nous étions dans la « Troisième Période », les mouvements purement revendicatifs, c'est-à-dire les mouvements qui, sauf des situations particulières de grande tension politique, sont les seuls qui puissent gagner et entraîner les grandes musses dans la grève, étaient considérés presqu'avec mépris ou n'étaient pas considérés du tout. Ce qui était important, c'était la grève politique ». On voulait toujours et partout la grève « politique »; et lorsque une grève quel-conque n'était pas « politique » du tout, en bien, conque n'était pas « politique » du tout et pien, on ne se génait pas, on affirmait qu'elle était politique quand même. Mais lorsqu'on veut à tout prix faire des grèves « politiques », le fait qu'au lieu d'avoir des grèves de masse on a de toutes petites grèves, devient secondaire. D'autant plus qu'étant dans la « Troisième Période », on allait « inévitablement et néces-

Le Front Ouvrier

APRÈS LE CONGRÈS DE L'ENSEIGNEMENT

Syndicalisme et Centrisme

Les représentants du C.I.S. à Moscou

Les discours tenus par les représentants du C.I.S. à Moscou ne nous apprennent pas grand chose de nouveau sur leurs positions politiques et sur leur orientation dans le domaine syndical. L'expérience, en fait, nous apprend qu'il est faux de vouloir juger un groupement quelconque sur la base d'une prise de position sur les problèmes particuliers, mais qu'au contraire, il est indispensable de porter la plus grande attention sur son orientation politique générale, ce qui nous est révéié presque toujours justement par son origine et par sa tradition politiques. Or, l'origine et la tradition du noyau des « 22 » est syndicaliste révolutionnaire, et cela est de nature à éclaircir leur véritable figure et leur rôle, bien plus que ce qu'ils peuvent dire sur les fautes de la C. G. T. U. ou sur l'unité syndicale.

qu'ils soient devenus et qu'ils sont destinés à devenir encore plus une aile réformiste du mouvement ouvrier, tandis qu'hier ils étaient une aile révolutionnaire.

Après cela, quelle importance peut avoir le fait qu'ils savent préparer et diriger les grèves mieux que les communistes? Est-ce que les réformistes avérés ne peuvent-ils aussi s'appliquer parfois de telles médaillés? Quelle importance peut avoir le fait qu'ils savent préparer et diriger les grèves mieux que les communistes? Est-ce que les réformistes avérés ne peuvent-ils aussi s'appliquer parfois de telles médaillés? Quelle importance peut avoir le fait qu'ils savent préparer et diriger les grèves mieux que les communistes? Cela prouve sin-plement qu'ils sont généralement plus habiles que leurs adversaires communistes, mais cette habileté, si elle peut servir leur boutique amène en réalité le mouvement ouvrier ans le marécage réformiste et lui prépare les graves mieux que leurs adversaires communistes, mais cette devenir encore plus une aile réformiste du mouvement ouvrier, tandis qu'hier ils étaient une aile révolutionnaire.

La tactique employée à Moscou par les représentants du C.I.S. a été assez simple. Il serait faux, pourtant d'affirmer qu'elle a été aussi claire. Malgré les apparences d'une franchise et même d'une brutalité de langage (brutalité qui, chez Boville, touche à l'insolence et à la provocation), les représentants du C.I.S. ont, en réalité, masqué leur pensée et caché leurs réelles divergences avec la direction de la C.G.T.U. et de l'I.S.R. Ces représentants se sont proposés de démontrer, à Moscou, les choses suivantes : 1° qu'ils sont les seuls capables de bien diriger les grèves ; 2° qu'ils veulent défendre et renforcer la C.G.T.U. en la ramenant au régime intérieur qui existait jusqu'à la fin de 1927 ; 3° qu'ils sont partisans de l'unité syndicale parce qu'ils la considèrent comme un moyen très important pour la défense du prolétariat contre le paironnat ; 4° qu'en tant que syndicalistes, ils ne reconnaissaient au Parti communiste aucun droit de s'immiscer dans la vie des syndicats ; qu'au contraire, ils considèrent cette immixtion comme turiste; cu'en conséquence, ils demandaient d'abandonner la formule du rôle dirigeant du Parti, mais qu'en somme, si on voulait fren appliquer la démocratie syndicale, ils pouvaient recunaître à la majorité des syndiqués, le droit de décider les liens qu'ils considéraient utiles evec le Parti.

Aux positions des « minoritaires », Lozowsky a répondu d'un ton grossier dans la forme, mais extrêmement faible dans le fond, Dans les questions de la préparation et de la conduite des grèves, du front unique, de l'unité syndicale et sur bien d'autres encore, le discours de Lozowsky est d'une faiblesse déconcertante. A chaque moment, il a été contraint de recourir aux « ressources » de la démagogie et au jeu de cache-cache, tandis qu'il s'agissait de bien éclaircir les problèmes et de battre les « minoritaires » là où ils devaient être battus.

des anticommunistes décidés et acharnés. Aujourd'hui tout ce qui vient du Parti communistes et des communistes est méprisé et est
combattu par eux sans ménagement. Voilà le
fait essentiel dont il faut tenir compte pour
les juger. Leur « indépendance du syndicalisme » n'a plus la signification d'une simple séparation entre syndicat et parti et du droit, pour
le syndicat, de décider lui-même, dans ses assemblées régulières, de la voie à suivre et des
moyens de lutte à employer, mais elle a la signification d'une lutte contre le t-arti communiste; une lutte dirigée pour saper l'influence
du Parti au sein des syndicats et à empêcher
toute intervention dans le domaine syndical,
même si cette intervention se produit par l'intervention normale et correcte des communistes
organisés en fractions au sein du syndicat, fractions qui ne demandent aucun privilège et auorganisés en fractions au sein du syndicat, fractions qui ne demandent aucun privilège et aucune réconnaissance particulière, mais qui proposent aux ouvriers syndiqués les mots d'ordre et les méthodes de lutte qu'elles considèrent utiles à la classe ouvrière, libres aux ouvriers syndiqués d'accepter ou de repousser leurs propositions. Jadis, le syndicalisme révolutionnaire se basait et tirait sa force de la partie la plus consciente, la plus combative, la plus dévouée de la classe ouvrière; aujourd'hui, les « minoritaires » misent, en réalité sur l'esprit routinier, sur le conservatisme, sur l'apoliticisme qui malheureusement subsiste et est encore puissant au sein du prolétariat. Jadis, l'indépendance du syndicalisme signifia, politiquement, la lutte sans merci contre toute forme de collaboration avec la bourgeoisie et son Etat, signifia soustraire le mouvement ouvrier au jeu des politiciens pourris qui voulaient s'en servir pour leurs succès parlementaires, signifia l'action de contre le la contre de contre d des politiciens pourris qui voulaient s'en servir pour leurs succès parlementaires, signifia l'action directe et souvent violente contre le patronat, signifia la grève et encore la grève, signifia donner au prolétariat un instrument révolutionnaire face à la carence et à la dégénérescence du parti socialiste français. Mais aujourd'hui, est-ce que le drapeau de l'indépendance signifie, est-ce qu'il peut signifier quelque chose de pareil ? Non, absolument non! Les chefs minoritaires ont beau croiser quelquefois leurs lances polémiques avec Jouhaux et compagnie, cela n'empêche nullement

Après cela, quelle importance peut avoir le fait qu'ils savent préparer et diriger les grèves mieux que les communistes? Est-ce que les réformistes avérés ne peuvent-ils aussi s'appliquer parfois de telles médaillés? Quelle importance peut avoir le fait que, sur d'autres problèmes particuliers, ils puissent prendre formellement une position juste? Cela prouve simplement qu'ils sont généralement plus habiles que leurs adversaires communistes, mais cette habileté, si elle peut servir leur boutique amène en réalité le mouvement ouvrier dans le marécage réformiste et lui prépare les plus lourdes défaites. C'est pourquoi la lutte contre le C.I.S. et contre les minoritaires doit être menée sans aucune faiblesse de la part de l'opposition de gauche, et cette lutte sera d'autant plus efficace qu'elle sera poursuivie avec des méthodes et sur un plan différent de celui des centristes qui, par leurs bêtises et par leur confusion politique, ont aidé on ne pourrait mieux le travail d'empoisonnement des « minoritaires » au sein de la classe ouvrière.

Les éléments syndicalistes de la Fédéra-tion de l'Enseignement appartiennent tous au vieux noyau de la Révolution Proléta-rienne. Ils en représentent la tendance la

plus réactionnaire, figée autour des formu-

les du syndicalisme d'avant-guerre. Ils

s'appuient sur quelques syndicats de masse, comme celui du Finistère (600 adhé-

rents), et numériquement ils représentent plus du tiers de l'ensemble de la Fédéra-

tion. Leur doctrine, c'est le syndicalisme « pur » classique. Actuellement, ce syndi-

calisme est nettement orienté vers le réfor-

Depuis un an, la tactique des syndicalis-tes a consisté à travailler à réaliser un bloc avec la majorité fédérale. Selon eux, ce

bloc pouvait se réaliser sur le terrain de nloc pouvait se realiser sur le terrain de "l'indépendance" vis-à-vis du parti. S'appuyant sur la critique adressée par la majorité fédérale à la direction du parti, ils

invitaient le Bureau Fédéral à réaliser le

Bien entendu, les syndicalistes se sont

acharnes sur la « liaison » entre la majo-rité fédérale et les « trotskystes ». Dans leur Bulletin, l'Action Syndicaliste, ils n'ont cessé d'accuser le Bureau Fédéral de

ne s'être libéré de la tutelle de la direction

du parti que pour tomber sous celle de

rapprochement qui s'était effectué entre

l'opposition de gauche et la majorité de l'Enseignement.

Il faut dire que, si leur tactique n'a pas

remporté le succès qu'ils escomptaient, elle

a néanmoins abouti partiellement. Une aile de la majorité fédérale s'est laissée influen-cer ; le manque d'une potitique claire de la part du Bureau Fédéral a laissé de nom-

breux syndicats indécis. Et dans bien des cas, ceux-ci ont réalisé fragmentairement et temporairement des blocs avec les élé-ments syndicalistes. Parfois ceux-ci se sont

ralliés aux « centristes » pour faire échec à la M.O.R. Car, naturellement, dans l'En

seignement comme dans les autres fédérations unitaires, les syndicalistes visent

avant tout le parti communiste et sa frac-

combattive, peu liée aux luttes prolétarien-

nes, des Syndicats de l'Enseignement, a ses

répercussions sur la tendance syndicaliste. Celle-ci mène une bataille de caractère aca.

démique, en discutant à perte de vue sur la charte d'Amiens, etc. Dans la pratique, sa

divergence consiste simplement à refuser

toute action en dehors de celle du Syndi-

La rupture survenue entre le Bureau Fé-

déral et la fraction communiste après le Congrès de Besançon ranima les espoirs de

Thomas et de ses amis. Ils espéraient que la pente fatale amènerait peu à peu la ma-

jorité fédérale vers eux. Or, la position de

l'opposition de gauche a contribué jusqu'à présent à empêcher la majorité fédérale

Mais, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, la position de la majorité

d'accomplir cette évolution.

La vie particulièrement terne,

tion dans les syndicats.

point de vue syndicaliste borné, ils n'ont

'opposition communiste de gauche. De leur stable.

bloc sur une plate-forme commune.

Les assises de la C.G.T.

800.000...

C'est dans une époque de crise économique intense que se tiendra le Congrès de la C.G.T.
Partout, le chômage. Le chômage qui frappe, reconnaît le rapport de la direction de la C.G.T., 20 millions d'ouvriers dans le monde entier. Et partout aussi c'est l'attaque capitaliste contre les masses ouvrières. Sur elles, le capitalisme veut faire retomber les charges de la crise par l'avillissement des salaires, par l'abaissement de leur niveau de vie. En France, après les mineurs, ce sont les textiles du Nord qui subissent, malgré une résistance courageuse de dix semaines, une diminution de salaires.

malgré une résistance courageuse de dix semaines, une diminution de salaires.

La crise, les chefs réformistes la reconnaissent sans effort. Le malheur, pour eux, c'est que le capitalisme n'a pas tenu compte de leurs conseils. En 1927, la Conférence économique internationale avait recommandé la rationalisation, et les représentants ouvriers — c'est ainsi que se désignent Jouhaux et ses collègues — avaient déclaré : « La classe ouvrière ne s'élève pas contre la rationalisation en soi... Le prolétariat revendique le droit de participer aux décisions intéressant son sort, l'équitable partage des fruits de la rationalisation... »

Gela n'empêche pas, d'ailleurs, les chefs ré-

Cela n'empêche pas, d'ailleurs, les chefs réformistes de continuer à prodiguer leurs « con-seils » au capitalisme. Pour sortir de la crise,

fédérale n'en reste pas moins instable.

L'année 1931-32 peut être décisive pour elle. Il s'agit de savoir si elle rompra les attaches que la relient aux syndicalistes purs,

en s'orientant fermement sur la plate-

forme générale de l'opposition de gauche,

ou bien si elle continuera à proclamer qu'elle « se détermine toute seule », qu'elle

n'est liée à aucune autre formation, poli-

tique ou non », c'est-à-dire en fin de comp-

te anti-communiste. Sous ce rapport, la formule de Rollo : « Nous nous tenons à

égale distance du communisme et de l'anticommunisme », apporte la confirmation de nos craintes. Qu'est-ce que ce point mathé-matique, qui est à égale distance du com-

munisme et de l'anticommunisme? Le comnisme », apporte la confirmation de nos craintes. Qu'est-ce que ce point mathéma-

tique, qui est à égale distance du commu-nisme et de l'anticommunisme? Le com-munisme, c'est le programme, l'organisa-

tion, la tactique du prolétariat révolution-

naire. Et qu'est-ce que l'anticommunisme ?

D'un mot, c'est la bourgeoisie. Ainsi la for-

mule de Rollo ne signifie rien d'autre que ceci : nous nous tenons entre le proléta-

riat et la bourgeoisie, autrement dit nulle

part. C'est pourquoi nous disons qu'en fin

de compte la majorité fédérale se maintient

dans une position équivoque qui n'est pas

position claire. Mais c'est juste le contraire.

Au lieu de se flatter de maintenir un équi-

ibre, c'est-à-dire en politique une équivoque, il fallait affirmer hardiment : " Oui,

nous sommes sur le terrain du communis-

me, non celui du centrisme stalinien, mais

celui qu'occupe son aile gauche, son aile marxiste ». De ce point de vue la majorité fédérale pouvait se délimiter nettement des

syndicalistes, et apporter une critique fé-conde de la position des véritables centris-tes, ceux de la M.O.R.

Mais la majorité fédérale n'a pas encore choisi. Les événements l'y contraindront.

Dans son sein se trouvent des éléments

sérieux. Nous avons déjà signalé qu'un rajeunissement » général de son attitude,

de son activité, est indispensable. Cela vise

les cadres plutôt que la généralité des syn-

diqués. Sa plate-forme revendicative, sa position dans le problème de l'école laïque, sont sérieuses. La Fédération n'a pas perdu

d'adhérents au cours de la dernière année.

cela crée des conditions favorables au re-dressement véritable de la Fédération par la majorité fédérale, si celle-ci sort de son

attitude indéfinie. L'aile syndicaliste cher-

che à l'entraîner vers les formes retarda-

aires du mouvement ouvrier révolution-

naire. La M.O.R. essaye de la pousser vers les tentateurs syndicalistes. Elle n'échap-pera à ce double danger que si elle s'adapte

réellement à la plate-forme de la gauch communiste. De nombreux camarades,

appartenant aux syndicats de la majorité

édérale, comprennent la justesse de ce

point de vue. Avec eux, nous devons tra-

vailler à en convaincre la majorité fédérale

Test une exception dans la C.G.T.U. Tout

Tout ce bavardage ne vise qu'à tromper les masses. Loin de consentir à augmenter le pouvoir d'achat des ouvriers, le capitalisme mondial s'efforce de pressurer davantage encore le prolétariat. Quant à la lutte contre le capitalisme, pour le renversement d'un régime qui engendre naturellement la plaie terrible du chômage, ce n'est pas là l'affaire des réformistes, conservateurs de l'ordre bourgeois.

nomique du travail.

Les leaders réformistes se vantent aussi d'avoir contribué puissamment à l'application de la loi des A.S., y compris le versement ouvrier qu'ils ont toujours défendu et justifié. Ils ne s'étendent pas longuement ni sur l'étranglement, par eux, de la grève des mineurs, ni sur leur trahison de la dernière grève du textile.

Le problème le plus important qu'on doit poser à l'occasion du Congrès de la C.G.T. est le sui-vant : Comment soustraire à l'influence des chess vant: Comment soustraire à l'influence des chefs réformistes les milliers d'ouvriers qui les suivent? La question est d'autant plus importante que le rapport des forces entre la C.G.T. et la C.G.T.U. s'est modifié incontestablement au profit de la C.G.T. Alors qu'au lendemain de la scission la C.G.T.U. disposait de forces plus considérables que celles de la Centrale réformiste, maintenant c'est cette dernière qui l'emporte sans conteste. 700 à 800.000 membres pour la C.G.T., 350.000 pour la C.G.T.U., voilà le fait. Un fait qui n'est pas dû au hasard. Les erreurs considérables de la direction confédérale, les erreurs de la politique des chefs du P.C. les ont provoqué pour une grande part. On voit, à présent, qui a tiré parti de la transformation des syndicats unitaires en simples filiales du Parti, qui a bénéficié des zig-zags permanents de la direction confédérale sur toutes les questions, du défaut de programme concret, de l'abandon de la lutte pour le front unique et l'unité syndicale.

Mais la crise économique, le néant des « réa-

naires que les ouvriers inorganisés, peut per-Le camarade Rollo eroit avoir défini une moltre à ceux mi, sous le couvert des phrases radicales cachent un anticommunisme forcené, d'orienter vers eux le désir de résistance des syndiqués réformistes — dont le nombre grandira — à la politique de collaboration avec la bourgeoisie des chefs de la C.G.T. C'est même bourgeoisie des chefs de la C.G.T. C'est même déjà — dans une certaine mesure — la réalité, puisque Dumoulin a pris la tête du mouvement d'opposition dans la C.G.T., et que l'O.S.R. — prolongement de l'influence de la C.G.T.U. dans la C.G.T. — créée à la hâte en décembre 1930 — n'a qu'une activité réduite et très peu d'influence L'O.S.R. ne grandira, ne prendra une influence réelle dans la C.G.T., que dans la mesure où la C.G.T.U. aura une politique juste. Dans la voie de la politique juste, la C.G.T.U. vient de faire incontestablement un pas en avant. Il est encore prématuré d'affirmer nettement que la C.G.T.U. reprend le mot d'ordre d'unité syndicale sans conditions autres que le respect

Le désir des masses pour l'unité syndicale est profond. L'erreur a été de laisser Dumoulin et les néo-réformistes du Comité pour l'Indépendan-

peu plus que Dimoulli le droit de se pretende unitaire, réagisse.
On constate dès maintenant l'inquiétude des bonzes confédérés. Ils n'osent pas prendre ouvertement une attitude hostile contre l'unité syndicale. Ils se déclarent, dans leurs rapports, pour l'unité syndicale, mais en la réalisant « à la base ». Entendons par là que les unitaires protents de la proposite de la constant de la passe les constants de la passe de la passe les constants de la passe les constants de la passe de la pa

Les leaders réformistes s'efforceront de mon-trer au Congrès de la C.G.T. leurs « réalisa-tions ». Les « réalisations », ce sont les parlo-tes de Genève, l'éloquence répandue à la S. des Nations sur « l'économie organisée », ce sont les conciliabules, avec les représentants du grand capitalisme français et de l'Etat, au Conseil éco-nomique du travail

lutte pour le front unique et l'unité syndicale.

Mais la crise économique, le néant des « réalisations » dont se prévalent les leaders confédérés créent, malgré tout, des conjonctures favorables pour l'action du P.C. et de la C.G.T.U. Il est significatif que la politique de collaboration avec la bourgeoisie pratiquée par les Jouhaux ait été combattue jusque dans le syndicat national des instituteurs. Et on se rappelle que lors de la grève des mineurs, les chefs réformistes étaient débordés par le désir d'action de leurs propres troupes, et que la dernière grève du textile a montré qu'ils ont été dans l'impossibilité, pendant longtemps, de s'opposer ouvertement à la volonté de lutte des 125.000 textiles.

Le fait que l'action à l'intérieur de la C.G.T.

Le fait que l'action à l'intérieur de la C.G.T. ait été pratiquement abandonnée pendant la « troisième période », les dirigeants de l'I.S.R. et de la C.G.T.U. prétendant que les ouvriers des syndicats réformistes étaient plus réactionsyndicale sans conditions autres que le respect de la démocratie syndicale — comme en 1925-27 — mais on peut constater que dans le dernier manifeste de la C.G.T.U. sur l'unité syndicale, on abandonne la formule de l'unité syndicale de classes

ce reprendre l'initiative et la direction de la cam-pagne pour l'unité. Mais il n'est pas trop tard pour que la C.G.T.U., qui a tout de même un peu plus que Dumoulin le droit de se prétendre

la base ». Entendons par là que les unitaires peuvent rentrer « individuellement » dans les syndicats confédérés. Et la résolution dite du « syndicat de la Chemiserie-Lingerie » ne fait que confirmer la position des dirigeants de la C.G.T.: contre le congrès de fusion ; les fédérations de la C.G.T. seront juges du « moment opportun pour prendre les initiatives, afin de favoriser cette unité » et la résolution ajoute : « au sein de la C.G.T. ». C'est donc la rentrée sans condition et les promesses des bonzes confédérés

XX° U.R.

L'Assemblée des cadres syndicaux

La XXº Union Régionale avait organisé de mercredi 2 septembre une réunion des cadres syndicaux. Trois cents militants étaient présents dans la grande salle de la Grange-aux-Belles. Les exposés de Gitton et de Raynaud ne reflétèrent une fois de plus que l'incertiture de la direction confédérale. Gitton commenta le manifeste paru le ma-tin même dans « l'Huma ». Gitton nous in-diqua que nous devions proposer « même aux chefs réformistes » le front unique ét prévoyant des objections de militants de base à qui il y a six mois on racontait qu'il n'y avait que le front unique « à la base » pour les démasquer, il argua de la nécessité de donner aux ouvriers confédérés l'occasion de faire eux-mêmes leur expérience. Tout à fait juste mais le même Gitton ne tenait pas le même langage jusqu'à ce que Losovsky lui ait lavé la tête au Bureau Exécutif de l'I.S.R. de juin.

Gitton donna ensuite lecture du programme minimum pour la réalisation de l'unité syndicale... tout court (il n'est plus question de l'unité syndicale de classe).

Quelles sont donc les raisons qui obligent la C.G.T.U. à proposer un programme de revendications pour réaliser l'unité syndicale ? Il n'y a pas de revendications à poser et à imposer à la C.G.T. Nous voulons l'unité syndicale et nos seules condi-tions sont le respect de la démocratie syndicale et le droit de fractions.

L'exposé de Raynaud portera sur différentes questions concernant l'organisation, l'absence de vie dans les syndicats, la violation de la démocratie syndicale, etc. En un mot, l'état de chose créé par les staliniens à tous les échelons par leur in-

Après cela, il fut permis aux délégués de poser des questions par écrit. Ces différen-tes questions montrèrent bien que les syndiqués de base en ont assez des contra-dictions de la C. G. T. U. A une question d'un camarade qui réclame le dénon d'un camarade qui réclaire le dé-part de la C. E. Confédérale, Gitton ré-pond en disant que la base doit-elle aussi prendre ses responsabilités. On ne peut être plus cynique quand on sait comment Gitton et les autres ont appliqué la démo-cratie syndicale et imposé l'orientation de la C.G.T.U.

Au sujet de la délégation de l'Enseignement qui n'a pas pu se rendre à Moscou, Gitton prétend qu'elle n'a pas pu obtenir de passeports ; la C. E. a discuté avec les de passeports; la C. E. a discute avec les instituteurs pour les amener à une prochaine réunion du Bureau Exécutif de l'I. S. R. Cependant on est obligé de constater que ni l'Humanité ni la Vie Ouvrière n'ont soufflé mot des motifs qui ont empêché l'Enseignement de se rendre à Moscou. Pourquoi ? Nous ne nous contenterons pas des emplications de Gitton et il faudra que des explications de Gitton et il faudra que nous en sachions les vrais raisons.

Une intervention de Charbit va déchaîner le tumulte. Charbit parle d'un fait dans le-quel la C.E. a violé la démocratie syndicale en nommant deux permanents en plus dans le bureau sans consultation des organismes responsables. Bien entendu, Gitton esquive la question grâce au vacarme déclanché par les staliniens et le petit Raynaud va jusqu'à vouloir expulser deux camarades.

Les tournants de la C.G.T.U. déconcer-tent de plus en plus les travailleurs qui sui-vent la direction centriste. Ceux-ci ne retrouvent la voix juste qu'en se regroupant autour de l'Opposition de gauche qui lutte pour le rétablissement d'un régime sain dans le parti et pour une redressement de sa tactique syndicale.

s'engageant à ne pas user de « sanctions » ne sont que tromperies. Une fois la C.G.T.U. démembrée, disloquée, dissoute, les scissionnistes de 1921 auront la possibilité de se livrer à l'arbitraire en toute commodité. Seul, le congrès de fusion qui fixers l'orientation de la C.G.T. unique et prendra des dispositions pour le respect d'une véritable démocratie syndicale peut éviter toutes les mangures de ceny qui au

éviter toutes les manœuvres de ceux qui, au fond, ne cherchent que la désagrégation de la C.G.T.U. De même que les leaders de la C.G.T. sont contre le front unique; de même sont-ils contre l'unité syndicale. Ils préfèrent que sur le front unique, les dirigeants de la C.G.T.U. s'en tienunique, les dirigeants de la C.G.T.U. s'en tiennent aux criailleries sur le « front unique à la base » plutôt que de voir la C.G.T. et ses syndicats acculés à répondre devant les masses à l'offre d'un combat commun pour la défense du niveau de vie du prolétariat menacé par l'offensive du capitalisme. Ils préfèrent que la C.G.T.U. renie son programme unitaire de toujours, plutôt que de répondre devant les masses que secouent le désir d'une centrale unique face au capitalisme, à la proposition d'un congrès de fusion qui sauvegarderait la démocratie syndicale pour tous.

EN MARGE DU TOURNANT

cat.

La discussion avant le Congrès de la C.G.T.U.

Depuis plusieurs semaines la préparation du prochain Congrès confédéral unitaire est à l'ordre du jour. Pour la première fois, depuis la Bolchévisation, la Direction du Parti en accord avec le Bureau confédéral a mis les colonnes de l'Humanité et de la Vie Ouvrière à la disposition de la base. Et, déjà, les articles publiés montrent qu'aussitôt les « écluses » ouvertes (comme dirait Frachon), aussitôt que les ouvriers du Parti et de la C.G.T.U. ont l'impression que toute critique ou suggestion faite ne leur attirera pas les foudres des bureaucrates petits, moyens et grands, ils sont fort capables d'apporter une contribution intéressante à la discussion pour le renforcement du Parti et de la C.G.T.U. On aperçoit maintenant tout ce

Partied so, modified individual dense le s. Troisines Périodes, on alleis individualement le de la CG-II. On I Imperior and the companient of the companient

L'article du « Rabcor 3548 » est précédé d'un « chapeau » (sans doute du Bureau confédéral) qui reconnaît que cet article « marque le profond désir d'unité qui anime l'ensemble des travailleurs, mais il n'indique pas de solution précise en vue de sa réalisation ». Alors pourquoi ajouter ensuite que « la conclusion de notre camarade ne correspond plus aux circonstances actuelles » ? Le congrès de fusion suggéré par le « Rabcor 3548 » n'est-il pas une « solution positive » ? L'auteur du « chapeau » finit par préciser en concluant que la C.G.T.U. est pour « la réalisation de l'unité syndicale de classe », formule équivoque destinée à masquer la peur de se prononcer ouvertement pour l'unité syndicale tout court.

L'unité syndicale de classe anticipe sur les décisions d'un congrès de fusion qui peut, seul, décider de l'orientation d'une C.G.T. unique. C'est si vrai que maintenant la Direction confédérale dans son dernier manifeste, parle d'uni-té syndicale tout court, donnant raison et au

pas, et matgre vous, nous fetals les Conaces de lutte.

Résultat: Les camarades désertèrent les réunions suivantes et quittèrent le syndicat en disant comme toujours: C'est Moscou!

Le camarade Rollin cite encore l'exemple du garage Kremlin-Bicètre où le délégué n'a pas voulu donner aux talents de Centup la possibilité de s'exercer dans des réunions de garage et qui a pu, ainsi, conserver ses effectifs, tandis que lui a perdu « plus de la moitié des siens ».

On comprend, dès lors, qu'à côté de l'article du camarade Rollin sur la façon très démocratique des Centup d'appliquer les mots d'ordre puisse se trouver un article d'Herclet, intitulé: « Réabilitons la démocratie syndicale », car cette dernière a été trop souventes fois mise à mal par l'appareil. fois mise à mal par l'appareil.

Nous reviendrons sur les articles publiés dans es tribunes de discussion. La plupart des ar-icles des camarades « du rang » méritent une

congrès extraordinaire de toutes les organisations ouvrières et respect des décisions de la majorité de ce congrès ».

L'article du « Rabcor 3548 » est précédé d'un ceur, la persuasion, dit dans une réunion : Que vous le vouliez, ou que vous ne le vouliez qui reconnaît que cet article « marque le profond désir d'unité qui anime l'ensemble des travailleurs, mais il n'indique pas de solution précise congrès ».

du Bureau qui vint dans mon garage (Berlict) ne put réussir à former ce comité. Ce délègué par « en haut » un C.C. du Parti est convoqué le camarade Centup, au lieu d'employer la douceur, la persuasion, dit dans une réunion : Que vous le vouliez, ou que vous ne le vouliez pas, et malgré vous, nous jerons les Comités de lutte.

Résultat : Les camarades désertèrent les réunions suivantes et quiltèrent le sundicat en di-- cescos

Après la grève du Nord

Dans le Populaire du 10 septembre, Zoromski, rédacteur responsable de la page sociale de cet organe, consacre un article au Congrès de la C. G. T. qui va se tenir. Entre autres choses, et jetées très négligemment, on trouve ces quelques lignes à propos de la solidarité internationale dans les grèves du Nord.

« Il a été douloureux de constater que l'organisation belge n'appuyait pas la cessation de travail décidée par les organisations syndicales françaises, afin que les ouvriers belges soient traités comme des chômeurs et puissent bénéficier du « fonds de crise ».

Au moment du conflit, le Populaire n'a pas voulu insister sur ce point, mais cette « défail-lance » qui a eu sa répercussion sur l'issue du mouvement, ne peut maintenant être passée sous silence. »

Toute la politique de cette « gauche » socia-

Toute la politique de cette « gauche » socialiste dont Zyromski est un des chefs se trouve exprimée dans ces tignes. L'attitude de la C.
G. T. au cours du conflit, on la passe sous
silence. Celle de la Centrale belge, trop compromettante, on la qualifie de « défaillance ». Et
même, pour cela, on attend que la grève soit
terminée, que cette » défaillance » ait porté ses
fruits. La politique de la gauche, ce sont ces
phrases démagogiques quand les choses sont faites, qu'il n'y a plus qu'à enregistrer. Le Populaire n'a pas voulu insister sur cette « défaillance ». En langage clair, les travailleurs appellance ». En langage clair, les travailleurs appel-lent cela une trahison (sans guillemets) et as-socient dans la trahison ceux qui aujourd'hui

Le Gérant : P. Frank. Journal exécuté par des ouvriers syndiqués.



117, rue Réaumur, Paris

(Suite de la 1re page)

Alors il décide de le supprimer purement et simplement. D'où cela provient-il ? Où est la cause de ce fait ? Là encore, impossible, pour Thorez, de le dire. Il a beau dire, dans la phrase Thorez, de le dire. Il a beau dire, dans la phrase précédente, que l'on ne peut sortir « des difficultés actuelles par de simples mesures administratives », il n'envisage, pour liquider « l'esprit de groupe » que de convaincre les camarades de leur erreur. Laquelle ? Ce n'est pas par jeu que des groupes se forment, se détruisent, se reforment. Chacun jurera aujourd'hui ses grands dieux qu'il ne s'engagera plus dans cette voie, mais demain il recommencra inévitablement, perse que toute la contrainte politique qui submais demain il recommencera inevitablement, parce que toute la contrainte politique qui subsiste encore empêchera chacun d'exprimer son opinion, ses points de vue, et l'amènera à se replier sur les petits procédés d'organisation de fraction pour essayer de faire passer ses points de vue sous le manteau.

Si Thorez avait voulu commencer à liquider vraiment l'esprit de groupe, il aurait du dire quels étaient les groupes, sur quels problèmes ils se sont manifestés et comment ils se sont prononcés. A partir de là, on avait quelque chance de pénétrer au fond du problème. Là moore il y a un obstacle infranchissable au encore, il y a un obstacle infranchissable au

Après cela, Thorez traite de façon tout à fait indépendante la politique du Parti (lutte « pour la paix », tactique électorale, tactique syndicale, etc...) mais n'ayant pas condamné la ligne politique antérieure, il est réduit à la constituer de fragments juxtaposés sans lien entre eux. La discussion s'orientera surtout sur « l'esprit

de groupe ». C'est presque à qui viendra le condamner le plus fortement : Barbé, Lozeray, Billoux, Rolland. Cependant, il y en a qui ne marchent pas comme cela : Servet et Arrachart se seraient prononcés d'une manière équivoque, nous dit le compte rendu, quoique nous souscrivions sans réserves à ces paroles d'Arrachart :
« La meilleure manière de liquider cet état de choses, c'est de poser les problèmes dans toute leur ampleur devant l'ensemble du Parti ». Mais Bourneton, lui, ne marche pas : « l'article de Thorez était inopportun »; Cornavin a des « ap-Thorez était inopportun »; Cornavin a des « appréhensions ». La plupart, en tous cas, s'engagent à combattre « l'esprit de groupe » (quel drôle de vice), comme s'ils n'avaient pas mijoté dans l'un quelconque des clans qui se mènent une guerre sournoise. Nous avons déjà dit que demain ils seront amenés à recommencer. Mais, cette condamnation formulée, qu'ont-ils apportés à peu près rien.

La situation du Parti ni ses causes ne sont traitées de façon précise. Les deux meilleures interventions dans ce sens, celles de Vassart et de Ferrat, restent encore trop générales.

Quels sont les effectifs du Parti, le tirage de sa presse, ses forces par région, etc...?
Rien de tout cela n'a été apporté. On a demandé « d'ouvrir la bouche », mais les malins qui ne veulent pas se compromettre ont répété ce qu'a dit le rapporteur. En fait, la situation du Parti ne semble pas les inquiéter outre mesure. C'est ce que dit Vassart.

« Pourquoi le tournant n'a-t-il pas été réalisé? C'est parce que le Parti n'est pas convaincu de la gravité de la situation. On ne croit pas que cela ne va pas, il y a de l'optimisme béat. Il y a de ses Fédérations syndicales qui sont tombées sans étonnement des responsables. Le Parti est figé, il n'a plus que les objectifs traditionnels, l'initiative propre a disparu ».

L'initiative propre a disparu ».

L'intervention de Ferrat est de beaucoup celle qui approche le plus près le fond des choses et tranche nettement sur ce qui a été prononcé de-puis des années à la direction du Parti.

puis des années à la direction du Parti.

« Le tour ant n'a pas été réalisé parce que le C. C. lui-même n'avait pas compris et assimilé le tour nant. La faute essentielle, c'est la conception même du tour nant. On a pensé qu'il fallait faire le tour nant par des méthodes d'organisation. On pensait que la ligne est bonne, mais l'application est fausse. Non, ce n'est pas fuste, on ne peut différencier la ligne de l'application. En fait, il y avait paralysie politique. Même le C. C. n'a pus séé limiter à fond. On acceptait tout. Or, quand le Parti vaisse, l'accord devient anormal, les désaccords sont souhaitables. Il faut oser dire son opinion avec harcord devient anormal, les désaccords sont sou-haitables. Il faut oser dire son opinion avec har-diesse. C'est le problème de l'animation politi-que de tout le Parti, à tous les échelons. Le Par-ti est devenu apolitique. Dans ces conditions, les groupes devaient surgir et devenir de plus en plus néfastes. La question de groupe est im-portante, mais la question importante est de ne pas avoir peur des masses. »

Il y e, dans ces mots, la condamnation la lus brutale de tous les boniments de l'an dermier sur le tournant d'application, la caractéris-tique la plus nette du C. C. « On acceptait tout ». Et maintenant, on paie, il faut payer. Et cela coûte et coûtera encore fort cher.

Nous avons dit que c'est un début. Nous entendrons encore pis, nous saurons bien plus. Au C. C., on ne tape déjà plus seulement sur la base, certains commencent à faire leur mea culpa. Mais aucun membre n'a mis en cause la politique de l'I. C. et, de ce fait même, est réduite considérablement l'efficacité des quelques mesures susceptibles de contribuer à redresser duite considérablement l'efficacité des quelques mesures susceptibles de contribuer à redresser le Parti. Il faut que la base « ouvre la bouche », il faut que ceux qui l'ont ouverte autrefois soient réintégrés et puissent défendre leurs conceptions au sein du Parti. Thorez a terminé son rapport en déclarant : « Nous créerons une véritable organisation... où une majorité s'affirme sur la politique de notre Parti ». Nous permettra-t-on de nous y affirme sur de pour ve sur la politique de notre parti ». permettra-t-on de nous y affirmer comme une minorité disciplinée qui cherche à convaincre le Parti à une ligne, que nous estimons juste ? Alors, le Parti sera redevenu une véritable or-ganisation, alors le Parti sera redevenu lui-

Lettres d'U.R.S.S.

Le camarade Rakovsky est mis dans Lettre des conditions matérielles extrèmement pénibles. L'état de sa santé provoque chez nous tous une grande inquiétude. Il est hors de doute que la clique stalinienne a voué Rakovsky à une destruction physique certaine. Des perquisitions continuelles, l'entourage des provocateurs de la Guépéou, l'isolement absolu, la maladie pernicieuse, les privations matérielles ef-lesquelles vit Christian Georgievitch. Du point de vue politique, Rakovsky est d'un état d'esprit vaillant et actif : il réagit immédiatement à tous les événements, mais ses écrits nous parviennent très ra-

D'UNE LETTRE D'UN DIRIGEANT DE L'ECONOMIE

La situation est critique dans le doconstructions gigantesques et urgentes telles que le kousnezstroj et le Magnitogorsk ne sont assurées que pour 75 % en matériel de construction; des constructions moyennes le sont pour 50 % et moins. Comment peut-on, dans ces conditions, compter sur la réalisation du plan de construction? 518 usines qui, d'après le plan, doivent être achevées et mises en marche dans la troisième journée du plan quinquennal, ne le seront pas. Mais au lieu de renoncer au plan quinquennal en 4 ans et réduire d'une façon méthodique le programme irréalisable en assurant ainsi les entreprises urgentes à 100 % en matériel de construction, la direction stalinienne continue à construire des usines... à moitié. Les critérium du prestige bureaucratique domine tout. Le gâchis et "l'anarchie" atteignent un degré incroyable: les organisations économiques maine des matériaux de construction. Des constructions gigantesques et urgentes telles que le Kousnezstroj et le Magnito-sorsk ne sont assurées que pour 75 % en matériel de construction; des conscroyable : les organisations économiques s'arrachent l'une à l'autre du matériel de construction.

... Sous la pression effrénée de l'appa-reil, nous tachons de suivre des rythmes insupportables. La tension des forces est effroyable. Tous sont fatigués, y compris, bien entendu, la couche des ouvriers qui sont sincèrement enthousiasmés pour l'industrialisation. Tout ceci alimente les sentiments droitiers...

Il faut réaliser le tournant

(Suite de la page 1) ET LA POLITIQUE ?

Thorez et Frachon en parlent bien peu. Il faut ouvertement le dire. Si l'orientation politique passée et future n'est pas soumise à la plus large et la plus libre discussion du Parti, c'est continuer à s'enliser dans l'erreur fondamentale. Quelle serait donc cette notion de lui-même qu'aurait le Parti en pareil cas ? Le Parti n'est-il pas l'instrument historique, décisif du prolétariat ? La direction pourrait-elle ainsi limiter le terrain de l'investigation historique? Ce serait une singulière conception du marxisme et des moyens de formation doctrinale de toutes les couches du Parti.

Un tel débat est aussi nécessaire qu'inévitable; qu'aurait donc à y perdre l'appareil qui considère ses positions politiques « inébranlables ». En réalité, freiner cette discussion ou priver le Parti d'une documentation honnête serait à nouveau la manifestation d'un sabotage du « tournant » d'une incompréhension de cette « démocratie » courtisée, ainsi que d'une profonde indignité.

Il n'y a pas de victoires ou de défaites de fraction, il n'y a pas de tradition ici. Dans le P.C.R. Lénine a démontré que la tradition révolutionnaire devait briser la tradition conservatrice des « appareils », mais dans le cas présent, s'il y avait une tradition de l'appareil, ce serait une tradition d'erreur et de couardise... aussi mieux vaut n'en point parler. La question reste posée : l'ulcère est dans l'analyse politique passée. Va-t-on, oui ou non, l'aborder le bistouri de l'investigation

marxiste en main ? Pour nous, nous ne saurions y renoncer, commençons aujourd'hui par quelques points :

En premier lieu, chaque membre du Parti peut observer qu'entre 1929-1930 et 1931, la crise de la bourgeoisie mondiale a évolué dans le sens d'une sérieuse aggravation, à tel point qu'on peut dire qu'en différents pays, elle est devenue une crise de régime. En France, les masses ouvrières s'ébranlent et de vastes conflits ont eu lieu et sont à prévoir. On concevrait donc que le Parti communiste français amplifie le caractère révolutionnaire de son action, par des mots d'ordre de lutte plus radicaux correspondant à une radicalisation plus grande. Le tournant consiste-t-il en cela ? Non point ! Le tournant consiste à mettre de côté tout l'attirail des « mots d'ordre décisifs ». « on avait parlé trop tôt de radicalisation ». Bornons-nous à ce modeste exemple pour démontrer que le tournant actuel est un recul nécessité par

« une coupure avec les masses ». Les conditions objectives créées par le développement de la crise capitaliste devraient trouver le Parti entraîné, lié aux masses, prêt à bondir, elles le trouvent épuisé, quasi disloqué. Ceci est indéniable, il faut s'en souvenir pour « tourner com-

Thorez explique le recul comme « une conséquence d'une tendance à la secte » ; mais de quoi cette tendance à la secte est-elle une conséquence, Thorez? Il faut le comprendre et l'avouer, c'est le minimum de courage communiste ? Procéder autrement, c'est simplifier les difficultés dé-

Ce tournant, il faut que le Parti le voit dans son entier, il ne faut pas le dérouler par « petits bouts » un jour « la lutte pour la paix », puis le « front unique », puis « l'unité syndicale », le tout dans une déclamation démocratique qui res-tera vulgaire et inexistante dans la réalisation de

ce qu'elle implique. La fin « d'une politique de secte », le retour « à une politique de masse », dit Thorez ; remplaçons secte par « fausse » et « masse » par juste, car il n'y a pas pour un Parti de masse une politique de secte qui soit juste. C'est ainsi qu'une conception erronée sur « l'imminence de la guerre » nécessite ensuite un recul, « la lutte pour la paix » cet avertissement, nous réservant de revenir sur dont nous parlons par ailleurs, si les masses sont cette importante question; elle doit être, elle les « deux pieds dans la guerre » (1929), il aussi, discuté de fond en comble dans le Parti convient de lancer le mot d'ordre de la « transformation de la guerre de classe en guerre civile », si l'analyse révèle que la guerre « n'est pas là », il convient de ne pas le crier et de rassembler les masses dans les luttes quotidiennes. Agir différemment c'était commettre une faute politique grave et beaucoup d'oppositionnels furent exclus

pour l'avoir dénoncée. « Arracher les masses à l'influence socialiste », dit Thorez (il convient que les effectifs de la C. G. T. U. baissent et que ceux de la C.G.T. montent). Comment ? Thorez répond : « Par le front unique »: mais ce n'est pas nouveau, déjà en juillet 1930, on a « tourné sur le front unique ». Pourtant, les deux grèves du textile ont vu notre influence stagner. Thorez parle même de « carence partielle du Parti » à ces occasions. On veut « retourner », soit. Mais comment ? Et pourquoi ce piétinement ? Cette fois encore, la théorie révolutionnaire domine et détermine l'action révolutionnaire. De ce piétinement, l'analyse erronée de l'I.C. sur la social-démocratie, analyse qui aboutit à la définition du « social fascisme », des conceptions que le tournant actuel démontre salutaires.?

position? Il faut se prononcer. En un mot, il faut répondre si la social-démocratie reste ce qu'elle était et si notre tactique doit aussi, dans

des conceptions que le tournant actuel démontre salutaires.?

Le premier exemple de « large discussion » Le premier ex

la question du front unique, rester celle que Lénine a léguée à l'Internationale contre tous les Frossard et les Renoult de l'époque.

D'une conception erronée, découle sur le terrain politique et syndical une tactique erronée. Il ne faut donc pas craindre de mettre en dicussion dans le Parti le rôle de la social-démocratie, ses caractères et aussi de définir notre tactique. Tous les tâtillonnements actuels sur le front unique, feront ainsi place à une tactique puissante, souple et éprouvée avec succès. Cette tactique, il ne faut pas la dissoudre dans des formules « par en bas » etc.., il faut l'appliquer avec hardiesse.

Du retour aux positions léninistes dans notre tactique face à la social-démocratie, dépend une « juste application du front unique ». D'une définition léniniste des syndicats et de leur rôle dé pend une conception juste de l'unité syndicale. Comment nous bafouer au nom du « front unique par en bas » si l'on admet utile et nécessaire

une centrale syndicale avec Jouhaux et pour le vaincre. Il faut aborder tous ces problèmes avec les écrits de Lénine en mains, avec franchise et courage ; de la sorte, le Parti et son rayonnement y gagneront plus que par « des manifestes d'unité » où l'on tergiversera. Oui. Il faut élargir l'horizon du Parti « non par

un « discours d'ouverture » mais par l'orches-tration nourrie d'une discussion franche. Hier encore à propos du front unique, on excluait à Halluin. Il n'est étranger à personne que le tournant passe par les points déclarés « fondamentalement contre-révolutionnaires » de l'opposition. Comment éluder avec elle une fraternelle discussion? Il n'y aurait qu'une réponse possible : « la révision de léninisme est définitive. Thorez et la direction sont prisonniers de cette révision par

Or là est le nœud du problème, sur les rapports avec la social-démocratie, sur la question syndicale, si politique juste on adopte en France, il faudra demain cesser par un tournant de l'I.C. la politique d'isolement en Allemagne, en Grèce,

en Espagne, etc. N'est-ce pas le rôle des communistes français qui viennent d'éprouver cruellement ces erreurs, de s'élever contre elles dans l'Internationale et de faire triompher les conceptions léninistes?

Maintenant, le Parti doit aller d'un pas décidé vers des Congrès régionaux, un Congrès natio-nal. La discussion doit s'ouvrir sur « la politique passée », l'analyse présente et les tâches du Parti et des syndicats, et le rôle des communistes, la social-démocratie et notre tactique à son égard, le régime du parti, sa structure, ses organismes et leur direction. Ainsi seulement, avec et par une discussion inévitable et nécessaire, s'élargira « l'horizon du Parti » et le tournant marquera un pas décisif vers un nouvel essor.

Nous aborderons ici un dernier point, celui de la politique électorale du Parti. Le Parti français par sa formation a toujours eu un penchant électoral et trop de coins de province ont conservé de manifestes tendances dans ce sens. Nous nous félicitons ici que le Parti semble décidé à en finir en matière électorale avec ce qui n'était qu'un sacrilège du mot d'ordre « classe contre classe »; à l'époque, l'opposition a qualifié cette faute comme il convenait. Mais le Parti, privé de sa gauche, affaibli dans sa formation, doit veiller à ce que ce point du tournant ne constitue pas un encouragement à l'opportunisme qui se réveillera vite et qu'une politique cahotique ne désarme que passagèrement. Est-ce une réserve quant au retour à une juste politique électorale? Non point. il ne faut à aucun prix reculer devant les déformations possibles, mais il faut les prévoir et les combattre. C'est dans ce but que nous faisons si on veut qu'elle acquiert une unité profitable au

Parti et à son rayonnement. L'Opposition attend que la direction du Parti opère un revirement décisif dans ses méthodes, et que, de ce fait, le tournant puisse acquérir une importance décisive. Mais la base doit cesser de laisser à l'appareil les destinées du Parti, elle doit les prendre à sa charge et imposer à la direction les pas nécessaires. Quant à l'Opposition, les pas nécessaires. Quant à l'Opposition, les pas nécessaires. Parti toutes ses forces si elle doit apporter au Parti toutes ses forces pour cette tâche de redressement entreprise, elle ne saurait à aucun moment renoncer à son intransigeance politique sans renoncer par là même de rendre au prolétariat son Parti, son arme de

Pour mener ce tournant à son but, le Parti doit mettre ses pas dans le chemin que nous avons tracé par la méthode léniniste. Il ne doit pas s'arrêter en chemin; c'est toute la révision de la politique des épigones qui doit commencer. Ainsi

l'I. C., la Révolution russe y gagneront. Qu'on ne nous reproche pas de si louables espoirs? Aujourd'hui, la question est posée : Peuton, avec les mêmes critères sur les buts et les

LA RÉALISATION DU TOURNANT

Echos de Régions et Rayons

Dans le 2° rayon

Un des rayons que le « tournant » a mis sur la sellette (voir les articles de Thorez) est le 2º. Le 2º rayon a le triste avantage de posséder une direction qui, en fait de « mécanisaion », de procédés bureaucratiques, ne craint es leçons de personne. Par exemple le cas d'un ournal de cellule dont le sommaire avait été arbitrairement modifié par le secrétariat du ayon est édifiant. Dans ce journal on s'occupait trop, au gré de la direction du rayon, des evendications immédiales particulières à une sine située sur le territoire du rayon, et on a emplacé un article traitant ce sujet par un placé un article traitant ce sujet par un e où les clichés et les généralités bien con-abondaient.

nus abondaient.

Il serait temps aussi que la direction du rayon s'explique sur la perte de 180 membres du S.R.I. du XIº arrondissement. Il v a eu, dans ce rayon, une véritable « émulation » dans les procédés dits « mécaniques ». 3 camarades furent, naguère, mis en demeure de quitter le Parti parce que... trop vieux!

Dans le 3° rayon

Une assemblée de rayon s'est tenue il y a bientôt 15 jours. Faute de préparation, le dis-cours de Staline n'a pu être étudié et l'ordre du jour a comporté la critique du 1er août et

du jour a comporté la critique du 1er août et de l'activité générale du rayon.

Mais la discussion présenta quelque intérêt par suite du tournant qui se produit. Il y a naturellement les réfractaires au tournant en petit nombre. Mais il y a aussi des camarades assez nombreux qui critiquent vertement la direction elle-même ; certains ont même parlé d'un changement total de celle-ci. Enfin, il faut même signaler qu'un camarade a mis en cause non seulement la politique du P. C. français mais aussi celle de toute l'I. C.

La discussion n'ayant pas été épuisée, il fut décidé qu'elle serait d'abord renvoyée aux cellules ayant à leur disposition un rapport du C. C. et ensuite reprise devant une nouvelle assemblée de rayon. Nous en reparlerons.

Un camarade du 3º rayon.

Dans le 14° rayon

Au 14º Rayon (Boulogne-Billancourt Issy-les-Moulineaux), beaucoup de centralisme, pas de

C'est inévitable. Le secrétaire n'est pas un camarade du rayon ayant la confiance des a imposé. Il était nécessaire pour la région de briser l'opposition des responsables du comité de rayon qui commettaient le « crime » d'ex-primer leurs désaccords avec les directives af-

Depuis un an ces responsables (lassés de rétouffement de leurs critiques) ont recouvré leur tranquillité en laissant régner le nouveau

dernier n'a fait qu'aggraver le mécanisme centriste par une politique personnelle. Le rayon ne vit plus que par lui et non 1 as :n tant que rayon ; plus aucune liaison entre les cel-lules, chaque critique de la base est étouffée a apprend maintenant que quelques cellules condamné :

L'impréparation complète par la base de

— L'impreparation complete par la base de conférence du Parti en février qui dévait ntrôler le « tournant » et ses résultats.

— L'abandon total de Renault (point stratéque de l'action à Billancourt), l'après-midi et soir du 1er mai ;

— Le refus du secrétaire de convoquer (entre rares conférences de rayon) des réunions discussion sur les plus importants problèmes liftimes :

Le manque de démocratie a empêché l'adaptation exacte de la tactique locale aux possibilités matérielles que seuls peuvent bien connaître les copains de la base et le 14e rayon a perdu une partie de son influence et un grand nombre d'adhérents malgré le rattachement du sous rayon d'Issu.

unique

La Vérité a relaté la réunion commune qui eut lieu au château d'Oléron, en juin dernier, où les délégués des cellules de Bourcefranc, Marennes, Le Château et du ureau Régional acceptèrent la proposition front unique de notre camarade Courdault tendant à présenter la candidature un des mutins d'Oléron aux élections

Cette candidature d'une victime du militarisme, sur le lieu même de la mutinerie Peut avoir une portée politique considéra-

Correspondance

cun son tour et ne tenant pas compte du der-nier changement en U.R.S.S. commencé par le discours de Staline, qui rétablit la semaine de 7 jours au lieu de 5 et la journée de 8 heures au lieu de 7, déclare : « Dans 10 à 15 ans, la Russie ne travaillera que 3 ou 4 heures par jour.

jour. En voilà un paradis et en voilà un miracle! En voilà un paradis et en voilà un miracle! Il ne faut que le dire, et c'est fait! La machine optimiste et irresponsable marche toujours, cache les dangers, ne préparant pas le proléiariat à surmonter les difficultés existantes. Elle ne le prépare effectivement qu'aux désillusions et aux pénibles déceptions.

On sème le bluff; on ne récoltera que le vent. Cela fut toujours la politique centriste, et c'est si vrai que cela n'a même pas enthousiasmé les ouvriers. Pas un applaudissement. Les ouvriers commencent à se méjier du bluff.

Mais où Sadoul fut ahurissant c'est quand il a parlé de la répression « la répression, elle est bienfaisante,si elle n'existait pas, il faudrait que nous conseillions à la bourgeoisie de l'inventer; elle nous rend des services » et ainsi de suite de plus en plus fort.

Au lieu d'appeler les ouvriers contre la répression grandissante, au lieu d'essayer de faire un front solide de tous les ouvriers contre la répression bourgeoise, Sadoul a affaibli et nui à cette action contre la répression.

C'est paradoxal, mais c'est ainsi, Le Parti subit une répression alroce; de plus en plus, il devient difficile de militer : de nombreux cama-

tardise. La répression de la bourgeoisie, ne peut pas

ticulier, avec lesquels nous avons parlé, nous ont dit : « Après un discours comme ça, com-

de Lyon

Pour le XVII^a anniversaire de la Semaine Internationale des Jeunes, les J.C. de Lyon ont organisé le 6 une grande féte-rencontre.
C'est Sadoul qui fut l'orateur principal.
Ayant très bien commencé par rappeler les mots de Lénine: « La jeunesse doit avant tout s'éduquer », — ce que depuis Lénine on avait criminellement oublié — cela lui a valu des applaudissements de la part de la nombreuse assistance des jeunes.
Mais Sadoul a vite oublié le but de cette journée. Pour tout et en tout, il ne s'est arrêté que sur deux points: l'U.R.S.S. et la répression.
Faisons-lui grâce de ses oublis, tels que la Révolution espagnole, les événements d'Allemagne, les récents événements d'Angleterre et surtout ce qui touche avant tout les ouvriers en France: la lutte contre les diminutions de salaires, contre le chômage et toutes les revendications ouvrières. Si au moins il avait pu parler convenablement de l'U.R.S.S. et de la répression.

Il y a quelques semannes E. Girault, dans un

répression.

Il y a quelques semaines E. Girault, dans un grand meeting du Parti, parlant de l'U.R.S.S. saluait solennellement le discours de Staline, comme « le plus beau, le plus grand discours (!!) que méme Lénine, n'aurait pu faire »et en s'emballant dans un grand geste a déclaré : « Pas seulement économiquement, la Russie ne craint pas les pays capitalistes, mais même militairement. La Russie est forte à tel point que toutes les armées des Etats capialistes coalisées seront battues par elle (!) ». Le mot d'ordre de défense de l'U. R. S. S. du coup était tombé à l'eau.

Aujourd'hui, c'est Sadoul qui s'emballe (cha-

C'est paradoxal, mais c'est ainsi, Le Parti subit une répression atroce; de plus en plus, il devient difficile de militer; de nombreux camarades sont condamnés, jetés en prison; la bourgeoisie frappe, et dans la Semaine Internationale où tant de nos camarades, jeunes souffrend dans les geôles de la bourgeoisie, il fallait jeter l'alarme aux ouvriers contre la répression. Sadoul a fait de cela un sujet de jeu de mots et de vantardies.

L'apandon total de Renault (point strateique de l'action à Billancourt), l'après-midi et
e soir du 1er mai ;
— Le refus du secrétaire de convoquer (entre
es rares conférences de rayon) des réunions
le discussion sur les plus importants problèmes
bolitiques ;
— La non répartition par le rayon dans
inaque cellule du matériel politique.
— L'incompréhension du secrétaire laissant
recupir les came des de la base dans un
manque complet a ducation politique.

Les assistants ont été étonnés d'un tet lan
agge et plusieurs militants du S.R.L. en par gage et plusieurs militants du S.R.I., en par-

ont att: « Après un discours comme ça, com-ment me présenterais-je au nom du S.R.I. devant les ouvriers, leur demandant d'adhèrer et de l'aider contre la répression ». Sadoul est en opposition avec les anciennes explications des directions de la C.G.T.U. ex-pliquant que la baisse de nos effectifs vient jus-tement de la répression. Il faudrait accorder les violons; où elle est bienfaisante ou elle est malfaisante au mouve-ment révolutionnaire.

ment révolutionnaire.

D'ailleurs, poser le problème ainsi, est faux en lui-méme. Les baisses d'effectifs ne sont pas dies à la répression, mais la répression est facilitée par la baisse d'effectifs. Sadoul essayait de maintenir une théorie que la bourgeoisie trappe parce que nous sommes « forts ». Erreur, Sadoul, la répression est d'autant plus forte que nous sommes faibles — toutes les preuves vous le montreront. Le mouvement communiste en France était bien plus fort avant 1927 et on n'essayait pas à ce moment-là, d'envahir des Maisons des syndicats, du Parti et de l'Humanité, d'arréter des secrétaires de syndicats au siège même des syndicats (cas Gaillard) et la bourgeoisie n'a pas eu la force auparavant d'arrêter TOUS les manifestants d'un Premier Mai, comme ce fut le cas en 1929 à Paris, etc, etc.

Lettre d'Espagne Tableau de Manifestations à Madrid

Après avoir transformé des militants anarchistes connus en militants communistes, la rédaction de l'Huma découvre en Espagne une nouvelle forme de fascisme : « l'anarcho-fascisme ». On peut en effet lire dans sa relation des grèves de Barcelone : « A la suite des tractations entre agents de Mauras et les leaders du mouvement fasciste, (presque tous anarcho-réformistes), etc... » C'est ainsi que le braillard de l'Huma supplée à son ignorance ; avec de telles mouvement fasciste, (presque tous anarcho-re-formistes), elc..., "C'est ainsi que le braillard de l'Huma supplée à son ignorance; avec de telles tations entre agents de Maura et les leaders du syndicalistes que les derniers événements d'ici

La répression contre le P.C.E. se resserre chaque jour. La fin du Congrès du Parti dans les Asturies fut marquée par l'arrestation des principaux dirigeants du Parti, administrativement, sans délit... Par centaines, communistes et syndicalistes peuplent prisons et bagnes flottants.

Dans les couchs

Nous arrivons à une réunion illégale de cel-lule. Un vieux militant nous parle des grandes difficultés d'organisation et de travail. « Les réu-

cières habituelles.

Aucun cri, aucun chant, la police s'énerve, les cavaliers montent sur les trottoires... un groupe de jeunes se réfugie dans l'hospice voisin, les policiers encaissent quelques pierres, sans hésitation, les pistolets sont dégainés, quelques coups tirés et les retranchés délogés non sans quelques arrestations... Une agitation relative subsiste sur les lieux, quelques heures...

Le lendemain, la presse gouvernementale parla des « gamineries ». C'est ainsi que le P.C.E. comprend en cette période son rôle? Les jeunes ouvriers laissés seuls, désorientés, et leur courage exposé aux balles et aux quolibets de la bourgeoisie.

Le même jour, la seconde manifestation devait se dérouler à la prison. Cette prison entourée d'un vaste quadritatère de hauts murs, composée de bâtiments à l'architecture des centrales disposés en X, offrait un spectacle surprenant : Près d'un millier d'ouvriers pour la plupart très jeunes, formaient une interminable jile entre le mur de la prison et un cordon de policiers. Non point qu'on procède à leur incarcération, mais ici les visites aux prisonniers politiques sont publiques et « libres » à certaines heures. Dans la cour intérieure de la prison, la troupe était, l'arme au pied. Aux alentour, des petits groupes de manifestants éventuels et des badauds devisaient. Aucun chan, aucun cri.

tuels et des badauds devisaient. Aucun chan, aucun cri.

« La main assurée par ses avantages du matin, la police cette fois, prit l'offensive brutalement. Ce fut une brusque tornade, le cordon des visiteurs fut arbitrairement balayé. Un peloton de cavalerie, sabre au clair, chargea, it étail suivi par une centaine de « sécuridad » qui avec leur long sabre ne rataient aucun de ceux épargnés par la cavalerie.

Notre position n'étant pas encore balayée, mon camarade et moi tentons de filer; mals impassibles et décidés, deux « seguridad » nous barrent la route en dégainant leur sabre...! Force nous est bien de revenir sur nos pas. Par malheur, cavaliers et filessins ont effectue.

Par petits groupes, les ouvriers commentaient | tenant que nous allons former les cadres, oui, Par petits groupes, les ouvriers commentaient ce nouvel échec, où un millier d'ouvriers venus pour manifester furent dispersés par 150 gardes! Plus on serait, mieux cela vaudrait, disaient de nombreux ouvriers et l'attitude de la C.N.T. locale était sévèrement commentée. Mais pourquoi donc le Parti permet-il à ses dirigeants anarchistes de se dérober? Pourquoi ne fait-il pas des propositions de front unique?

**Todos à la calle »! Comme bilan: Dix blessés gravement, nombreuses arrestations.

Un camarade m'annonce : « Ce soir meeting du Secours Rougs, un député aux Cortès, sympahisant, parlera », c'est une invitation et nous nous y rendons. Les portes de la salle sont closes et une troupe de « Guarda civil » à charal s et une troupe de « Guarda civil » à cheval, reule, provocante. La réunion est interdite et pavé de la rue appartient à ces « guarda ci-l », aux uniformes verts, harnais jaune clair, off and uniformes verts, harnais jaune clair, bicorne en toile cirée noire, gars des campates au teint basané; dont la main ne quitte das le pommeau du sabre. Nous nous mélons dus groupes et lions connaissance avec un canarade du Parti parlant français. Je transcrirai cl ses propos: « A Madrid, le Parti a monté ormidablement. Nous avons, jeunes inclus pour trois cents, un millier de membres. Ici il y u ocu d'importantes usines, aussi nous sommes organisés sur la base de cellules locales, plusieurs cellules par quartier, qui se réunissent chaque semaine. Nos difficultés sont énormes, les ouvriers qui viennent à nous sont absolucurs cellules par quartier, qui se réunissent paque semaine. Nos difficultés sont énormes, is ouvriers qui viennent à nous sont absolutent neufs politiquement : impregnés de traditions anarchistes, nos cadres sont disloqués ar la persécution. Dans toute l'Espagne le arti compte 12.000 adhérents (?) et la vente de londo Obrero est de 25.000 (?). Le journal de la eunesse se vend à Madrid 500 et 4.000 dans toute Espagne. Evidemment en Catalogne nos forces int quasi nulles, mais se révèlent peu à peu, le loc lui est en décomposition. Les trotskystes ? n'y en a pas en Espagne (!) il y a d'excellents viliants (sic), Gartia Lavid, Andrade, Nin et velques autres ; mais c'est tout, ils ne peurent recruter parmi les ouvriers (!) auxquels les ifférents internes restent étrangers. Pour mon compte, j'estime beaucoup ces camarades, leur lace est avec nous. Trotsky est un révolutionaire; sans lui, Octobre était en danger, mais et p.C.R. l'a rejeté, c'est la discipline. Je lis ammunismo, c'est la meilleure revue commuste, mais on est tellement persécuté qu'il faut n seul parti. Tu dis que nos chefs s'y oppoent? Mais ici des chêfs on s'en f...! En réate, le Parti n'en a pas, car ils l'ont été quand n'y avait au Parti qu'eux-mêmes ! C'est maindifficultés d'organisation et de travail. « Les réunions du Parti, malgré qu'elles soient légales,
sont interdites, mais on fait des kilomètres et de
on se réunit quand même »... En groupe, nous
nous rendons au lieu de manifestations où nous
sommes quelques minutes avant l'heure H (c'està d'aire fort en avance, car l'heure en Espagne...)
Le même spectacle s'offre à mes yeux qu'à Paris: indécision générale, groupes déambulant,
terrasses de café occupées par les manifestants.
Peu à peu la circulation devient intense, près
d'un millier de ieunes ouvriers sont là épars.

évidemment, il faut une bonne politique ! Nous nous arrêtons devant un kiosque où est mis en vente le numéro d'une revue illustrée mis en vente le numéro d'une revue illustrée portant en première page la photo de Trotsky et ce titre « Trotsky à la prison de Madrid ». Notre camarade reprend : « Tu vois cà, c'est de la propagande pour nous tous ! » Un personnage du type bourre semblait avec insistance s'intéresser à notre conversation, il faut nous séparer, mais notre camarade me garde la main : « Dis donc Trotsky, comment qu'il va ? » Je lui réponds et il conclut : « Tu sais, cous en faites pas (textuel) il reviendra en U.R.S.s. et dis-lui que les communistes espagnols savent bien que c'est un révolutionnaire ». Je lui répliquais qu'en ce cas, il devait étendre leur jupliquais qu'en ce cas, il devait étendre leur ju-gement aux conceptions de toute l'opposition et agir en conséquence. Nous nous quittâmes et je vous rapporte les propos d'un communiste d'ici, si parfois la note est par lui forcée sur des points dont nous reparlerons; ils expriment une mentalité qui permet à l'opposition de faire un travail profitable.

Notre camarade Garcia Lavid est exclu de son syndicat; c'est un ouvrier peintre, adhérent à la C.N.T. N'allez pas croire qu'il soit un jaune! Tout au contraire, la confiance de ses compagnons l'avaient préalablement à cette exclusion, fait élire présdent du syndical. Grandeur et décadence! La cause en est fort simple, c'est un communiste et à ce titra les dirigaants de la F.A.I., avec cettecampréhension anarchiste de la démocratie prolétarienne que nous leur connaissons, veulent s'en débarrasser. Aussi, n'ayant pas d'arguments, ils en inventent : « Il avait été à Madrid aux dernières élections, candidat du Parti (). D'ailleurs, ce n'est pas la première fois... (!) On sait en effet que le droit de fraction pour ces messieurs de l'Anarchie, se réduit au devoir de partager leurs conceptions politiques... Mais les copains de chantier de Notre camarade Garcia Lavid est exclu de son se réaul au dévoir de parlager leurs conceptions politiques... Mais les copains de chantier de Lavid n'avalèrent pas cette exclusion. On démontra sans peine son mal fondé et il fut par « la base » réintégré, nommé à nouveau président du syndicat.

Une délégation officielle vient, à l'instant,

Une délégation officielle vient, à l'instant, de l'en aviser. Communistes oppositionnels ou non, par une honne politique, peuvent acquérir une grosse intluence. Nous verrons comment ils peuvent aussi la compromettre par la politique et les manceuvres criminelles des statinistes, en vous nerrant l'exclusion du camarade Escobar, la prochaine jois.

La Tactique électorale et le tournant

(Suite de la page 1)

reconnaissons toute la valeur qu'il faut donner aux élections ; nous savons qu'en France, tout particulièrement, des millions de prolétaires et de masses laborieuses trouvent dans la participation aux élections l'unique moyen d'une activité politique. Mais cela n'autorise nullement notre P.C. à cacher en cette occasion son propre drapeau et à faire concurrence au parti socia-

Par exemple, le manifeste ne dit pas un mot sur la dictature du prolétariat, se contentant des formules vagues de « conquête révolutionnaire du pouvoir et instauration du gouvernement des ouvriers et des paysans ». Le C.C., qui a dernièrement beaucoup discuté sur la question de lu paix et de la guerre a fait une constata-tion juste, que le mot d'ordre d'imminence de la guerre ne porte pas dans les masses, mais il en tire une conclusion vraiment centriste, qu'il ne faut plus parler de la trans-formation de la guerre impérialiste en guerre civile. Il a mis dans le manifeste le mot d'ordre « pour la paix » imitant en cela de façon très vulgaire le parti socia-

Mais où le scandale devient tout à fait grand, c'est quand le C.C. donne comme mot d'ordre « réduction du temps de service à six mois ». Un mot d'ordre pareil ne signifie pas autre chose que se placer sur le terrain de l'acceptation de principe du militarisme bourgeois, c'est-à-dire de la défense nationale socialiste que le manidefense nationale socialiste que le natione feste critique quelques lignes plus loin. Si nos dirigeants du P.C.F. ne comprennent pas cela, qu'ils se rappellent le blâme sévère infligé par l'I.C. au député communiste Krolikoæski, du Sejm polonais pour l'acquient apprendient somme company de la projet convergemental somme avoir opposé au projet gouvernemental son projet de six mois de service. L'incohérence et la ligne zigzaguante du C.C. nous amènent des surprises de ce genre. Le C.C. a fait dans ce manifeste preuve d'une confu-

Le redressement du mouvement communiste en France se pose comme la tâche urgente de chaque révolutionnaire conscient. L'opposition de gauche qui lutte depuis des années pour cette tâche voit aujourd'hui une partie de son programme reprise par le Partie Ellereprise par le Parti. Elle peut seulement s'en réjouir ; mais elle n'oublie pas son rôle d'avant-garde du Parti et tout en soutenant le pas en avant du tournant, elle s'efforcera de conserver au Parti son visage propre de parti du prolétariat.

LA LIGUE AUTRAVAIL

La Conférence Nationale de la Ligue

La première conférence de la Ligue va se tenir dans quelques jours réunissant des délégués venus des diverses régions de France. L'opposition de gauche est encore très faible; bien des régions échapent encore complète. bien des régions échappent encore complète-ment à son action ; mais, cependant dans des centres très importants, elle existe, ses grou-pes fonctionnent assez bien et contribuent de leur mieux à faire connaître aux membres du parti et de la C.G.T.U. nos points de vue, nos conceptions et ainsi à modifier peu à peu dans notre sens les conceptions de ces camarades. Après deux années d'existence de « La Vérité » notre sens les conceptions de ces camarades. Après deux années d'existence de « La Vérité » et dix-huit mois de constitution de la Ligue, notre première conférence nationale aura à faire le point, à marquer les résultats obtenus, à souligner les erreurs commises, les insuffisances, les lacunes nombreuses. Déjà la discussion sur ces points se poursuit dans les Bulletins intérieurs. De plus, la conférence devra donner à la Ligue un statut d'organisation précis, qui assurera à l'organisation des possibilités de travail et d'expression moins aléatoires que celles que nous avons connues jusqu'à présent; en particulier, elle devra sérieusement envisager les moyens pour assurer la parution régulière de la « Vérité » dont l'importance pour l'opposition est grande tant du point de vue national qu'international. La conférence nationale devra évidemment déterminer la politique à suivre par la Ligue dans les mois suivants et ses débats seront forcément dominés par le tournant qu'effectue le Parti à l'heure actuelle; ce n'est pas seulement la commission exécutive qui dirige actuellement la Ligue qui se prononcera et accomplira les actes nécessaires. C'est la Ligue tout entière qui décidera des mesures qu'elle estimera les plus appropriées pour contribuer dans la période de trouble et de désarroi que comait aujourd'hui le Parti à faire cesser le plus rapidement cette situation, à l'aider à traverser cette crise dont nous ne voyons que les premiers aspects de la manière la plus utile pour son renforcement et son redressement.

la plus utile pour son renforcement et son redressement.

La Ligue communiste a connu elle aussi, bien des périodes difficiles; son processus de formation pour se lier au Parti, pour se débarrasser d'un passif hérité des groupes qui se réclamèrent autrefois de l'opposition, pour élaborer une juste politique communiste, ne s'est pas produit d'une façon régulière, sans àcoup : il n'est pas encore terminé Mais la première Conférence Nationale de la Ligue marquera une étape importante; elle sera à la fois l'aboutissant des nombreux efforts pour donner à l'opposition de gauche des assises fermes dans le mouvement ouvrier en France et le point de départ d'une activité redouhlée qui permettra de renforcer les résultats obtenus et de concrétiser dans l'organisation bien d'aude concrétiser dans l'organisation bien d'au-tres résultats de notre agitation et de notre pro-

Notre campagne pour la révolution espagnole

Nous avions prévu une réunion à Bou-logne pour le vendredi 11 mai et avions retenu pour cette date la salle de la mairie. Deux jours avant, des camarades de la Ligue ayant collé des affiches pour annoncer cete réunion furent arrêlés par la police, sans aucun motif, maintenus toute la nuit et brutalisés au poste pendant qu'avec leur voiture, quelques flics allèrent lacèrer nos affiches. De ce fait, notre réu-nion n'ayant pu être annoncée suffisamment, nous avons décidé de la reporter à la semaine prochaine.

Nous faisons appel pour cette réunion à tous les camarades des organisations révolutionnaires pour se dresser contre les procédés de police prétendant interdire aux ouvriers de se réunir pour discuter entre eux vriers de se réunir pour disculer entre éux les problèmes politiques où leurs intérêts sont en cause. Les prolétaires de Boulogne et de ce coin de la région parisienne ne permettront pas que seuls aient droit de parole dans le fief des Renault et des Morizet, ceux qui s'inclinent devant le pouvoir bourgeois, que pour eux il n'y ait que le droit de se laire et de se laire passer le droit de se taire et... de se faire passer, à tabac. Nous ne doutons pas que les travailleurs répondront à notre appel. Déjà, des camarades du Secours Rouge de la section de Boulogne, non oppositionnels de gauche sont intervenus dans ce sens augauthe source, comprenant fort bien qu'il n'y avait pas là une question de tendance, mais la défense des droits élémentaires que les travailleurs ont conquis autrefois de haute lutte et que nous ne devons pas abandonner selon le bon plaisir de la sit-